

CAHIERS 82
METANOIA



26740 MARSANNE
Tél. 75.90.30.44

Décembre 1995

Ce n'est que lors du grand éveil
qu'on sait que tout n'a été
qu'un grand rêve.

Chuang-Tseu

Cher Métanoïa,

Oui, la Vie est un grand rêve mais le Semblable ne rêve pas. *Le Semblable connaît le Semblable.* Suis-je le Semblable ? C'est ainsi qu'Emile nous a invités l'an passé à poursuivre ensemble cette aventure.

L'Image-Emile n'est plus.

Depuis son départ, nous avons terminé le Cahier 82, puis nous avons pu publier les Cahiers 83 et 84 grâce à la somme de textes qu'il a laissés. Certains sont déjà parus dans les Cahiers mais il y a encore beaucoup de textes inédits.

Dans l'Editorial du Cahier 82, Emile a fait cette citation de Jean :

Il vaut mieux que je m'en aille, si en effet je ne m'en vais pas, l'esprit ne viendra pas à vous, mais si je pars, je vous l'enverrai (Jn 16.7).

Lors de la rencontre de fin octobre, nous avons vu tout ce que ce texte avait de détermination. Une fois de plus chacun est appelé à ne plus se projeter, à se prendre totalement en charge, à vivre l'Ici-Maintenant. De crainte qu'on ne le prenne pour ce qu'il n'était pas, Emile aimait à citer ces paroles de Nisargadatta : *Vous êtes votre propre autorité.*

La Réunion d'octobre, bien sûr, a été différente, mais les participants ont été étonnés par la richesse et la densité des échanges qu'elle a suscités. Chacun a pu s'exprimer. Trois réunions par an février-mars, juin et octobre ont été envisagées.

Imprégnée de la Présence d'Emile et avec ceux qui écrivent habituellement dans les Cahiers et d'autres s'ils le souhaitent, je peux, quant à moi, dans l'esprit qu'il a tracé, continuer à publier ses textes et ses poésies.

Il ne tient qu'à vous de faire perdurer ce lieu d'échanges et de recherche gnostique en retournant votre bulletin de renouvellement. Je vous remercie doré et déjà de votre confiance et de vos prestations.

De tout coeur.

Monique Gillabert

82

CAHIERS METANOIA

1995

revue trimestrielle

CAHIERS
METANOIA

Rédaction
Administration
26740 Marsanne
tél. 75.90.30.44.

Association déclarée
loi de 1901

CCP Ass. Métanoïa
LYON 6564-15 T

Directeur de
publication :
Emile GILLABERT

Tirage : 06.95
Imprimerie du Crestois
26400 Crest

SOMMAIRE

EMILE nous a quittés	p. 3
EDITORIAL <i>VISION UNITAIRE</i>	p. 13
COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS <i>LOGION 95</i>	p. 19
RECHERCHES <i>H.W.L. POONJA</i> traduit par Alain MAROGER	p. 24
<i>LE DHAMMAPADA (suite)</i> traduit et présenté par Yves MOATTY	p. 31
LA GNOSE AU QUOTIDIEN	p. 42
POESIES	p. 44

Comment se procurer les Cahiers Métanoïa ?

Les Cahiers sont servis d'office aux membres de l'Association Métanoïa ; ils ne sont pas vendus au numéro. Le contenu même des Cahiers ne peut en faire une revue d'étalage. Pour recevoir régulièrement la revue, prière de remplir le bulletin d'adhésion à l'Association et de la retourner accompagnée du montant de la cotisation :

Association Métanoïa - 26740 MARSANNE

La contribution demandée aux membres peut paraître élevée. Mais la nature même de notre recherche n'intéresse qu'un petit nombre ; en effet, combien sont autour de nous ceux que préoccupe réellement le trésor qui ne périt pas ? (log 76).

Quelle que soit la date de votre adhésion, vous recevrez les 4 Cahiers de l'année en cours.

Si vous désirez acquérir les cahiers déjà parus, veuillez ajouter au règlement de votre cotisation le ou les montants ci-dessous :

- Cahiers 1975.....	200,00 F.
- Cahiers 1976	200,00 F.
- Cahiers 1977.....	200,00 F.
- Cahiers 1978	200,00 F.
- Cahiers 1979.....	200,00 F.
- Cahiers 1980.....	200,00 F.
- Cahiers 1981.....	200,00 F.
- Cahiers 1982	200,00 F.
- Cahiers 1983	200,00 F.
- Cahiers 1984	200,00 F.
- Cahiers 1985	200,00 F.
- Cahiers 1986	200,00 F.
- Cahiers 1987	200,00 F.
- Cahiers 1988	200,00 F.
- Cahiers 1989	200,00 F.
- Cahiers 1990	200,00 F.
- Cahiers 1991	200,00 F.
- Cahiers 1992	200,00 F.
- Cahiers 1993	200,00 F.
- Cahiers 1994	200,00 F.

Comment faire connaître les Cahiers ?

Il dépend de chacun de nous que les Cahiers aillent à ceux qui peut-être sans le savoir les attendent dans la solitude. Sur demande émanant d'un membre de l'Association, nous adressons, contre 35 F. en timbres, un exemplaire de la revue à toute personne qu'il nous indiquera susceptible d'accueillir notre démarche comme il l'a lui-même accueillie.

D'avance merci !

c Couverture by Frank Lalou.

En ce jour du 6 juin 1995, Emile nous a quittés.

C'est par une belle journée ensoleillée, le 8 juin, que nous nous sommes réunis à Marsanne pour passer avec lui un moment de chaleureuse communion. Dans le cadre qu'il aimait, entouré de roses qu'il admirait, nous avons voulu que cette réunion soit telle que lui-même aurait souhaité la vivre dans la paix et l'amitié.

Plusieurs parmi nous, proches, amis, amis de Métanoïa ont tenu à exprimer leur joie profonde d'avoir pu côtoyer un homme comme Emile.

Ainsi Emmanuel, son fils aîné a pris la parole en ces termes :

"Emile, notre papa, époux, grand-papa, beau-papa, frère, oncle, notre Ami, est né dans un pays de soleil et de douces montagnes dont la clémence du climat permet à l'abricot, ce fruit si délicat de s'épanouir, à gauche de la vallée du Rhône, à Champéry, dans le Valais en Suisse. C'était le 5 mars 1914.

Il a choisi de passer de la lumière à la lumière, dans ce beau pays de Marsanne, doucement vallonné, dont la clémence du climat permet à l'abricot, ce fruit si délicat, de s'épanouir, à gauche de la vallée du Rhône :

c'était le 6 juin 1995,

il se trouve que tous, ici, nous soyons heureux et riches d'avoir pu le côtoyer, le fréquenter, l'affronter, l'écouter, être écouté, être entendu de lui, l'accompagner dans la vie.

Que ce soit dans son amour pour les lettres et la poésie en particulier, dans sa carrière d'éditeur, si pleine d'une créativité fulgurante, insolente, iconoclaste, dans son oeuvre écrite, dans sa découverte avec ses amis de Métanoïa de l'Etre de Jésus par son Verbe transmis par Thomas, dans cette unité de la vie de papa, il y a une constante, une flamme, celle de l'exigence absolue dans la quête du Vrai. Cela se traduisait aussi bien par une absence de complaisance pour ceux qui gardent la porte du Temple sans y laisser entrer le voyageur.

Il n'aimait pas les moralistes, les pontifiants, les mystificateurs. Il adorait la bonhomie un peu iconoclaste de Brassens. Il aimait par dessus tout l'esprit d'enfance. Dans son oeuvre d'éditeur, avec son épouse, ils avaient choisi des artistes humbles, presque naïfs, pour illustrer en couleurs les missels et bibles pour enfants. Ils avaient édité pour les enfants et leurs parents un petit livre sublime dont le titre, à lui seul, indique ce que sera la quête future et éternelle de Papa : l'Enfance de l'Art".

Je crois ne pas trahir sa pensée en disant que pour lui, il n'y avait pas d'intimité possible avec son être profond sans avoir connu la naïveté de l'enfant, le scepticisme du chercheur, l'enthousiasme du voyageur. Parti de là, il fallait mettre les pieds dans le plat, et il a toujours eu le courage de le faire.

En entendant ces lignes, mon père aurait sûrement souri, peut-être m'aurait-il glissé avec malice ce vers de Brassens qui le faisait bien "rigoler" : "Les morts sont tous de braves types".

Parce qu'il a cet humour des vivants parmi les vivants.

Ensuite Alain Maroger nous a lu le texte suivant :

Pour Emile,

Voici le début de l'interview qu'Emile a envoyé il y a quelques semaines pour publication dans une revue américaine*. La première question demandait à Emile de se présenter aux lecteurs.

"Je suis heureux de répondre à ta demande. Mais tout de suite je me heurte à une difficulté majeure. J'ai 81 ans -je le sais car on vient de fêter mon anniversaire- et pourtant le passé semble évanoui et l'avenir inconcevable.

Si je fais effort pour me souvenir, c'est mon enfance que je retrouve, une enfance pauvre de berger transhumant dans les Alpes, accordée aux saisons. La neige rythme la mouvance : l'hiver on est au camp de base et au printemps on monte d'abord à mi-hauteur (aux mayens) puis lorsqu'arrive l'été on gagne le camp supérieur. C'est la neige qui commande la montée comme la descente des familles avec leur troupeau.

Dans le silence d'une nature grandiose, l'enfant de la montagne est-il favorisé par rapport au sédentaire des campagnes et des villes ? Toujours est-il qu'entre 8 et 10 ans se produisit un bouleversement dont les mots ne peuvent rendre compte. J'étais souvent comme plongé dans une lumière radieuse et mon grand tourment fut pendant longtemps de ne pouvoir en faire part à personne. Je sentais bien que je ne pouvais m'ouvrir ni à mes parents ni à mon entourage de cette présence indicible. Elle était là souveraine, ni hautaine, ni familière. Plus tard, au collège et à l'université, elle continua sa fascination. Mais le changement de milieu ne me permit pas davantage de partager mon secret. Même Paris, où j'exerçais pendant un quart de siècle le métier d'éditeur, ne m'offrit l'occasion de partager réellement ce qui me tenait vraiment à coeur et que j'appellerai suivant la terminologie de la religion chrétienne dans laquelle je grandis le royaume intérieur. Pourtant certaines paroles des évangiles canoniques étaient pour moi très éclairantes comme "le royaume est au dedans de vous" ; "le royaume est aux enfants et à ceux qui leur ressemblent" ; "j'ai caché cela aux sages et aux savants et je l'ai révélé aux tout-petits...."

"Il me fallut attendre l'âge de 55 ans pour que me tombe sous les yeux l'Evangile selon Thomas. Ce fut une révélation inouïe. J'avais la confirmation évidente, éclatante, de cette présence qui illumine et englobe tout et je trouvais enfin et en même temps

l'interlocuteur avec qui partager la joie de ma découverte. A partir de ce moment, je mis tout en oeuvre pour approfondir le texte de ce nouvel Evangile".

C'est grâce à cet approfondissement incessant, à la publication de tes livres, à l'Association Métanoïa que tu as fondée et à ses cahiers, à tout ce que tu as mis en oeuvre avec le soutien sans faille de Monique, que nous avons eu la chance de venir vers toi, et ce serait trahir ce que nous avons vécu grâce à toi que de considérer qu'il s'agit aujourd'hui d'un adieu.

Nous avons bien naturellement le droit d'être tristes en pensant aux moments passés ensemble qui ne reviendront plus. Mais nous savons que ce n'est qu'une réaction temporaire, à la surface de soi-même. Ne suffit-il pas d'ouvrir l'Evangile de Thomas pour que dès la première page nous lisions cette promesse d'éternité, maintes fois reprise et approfondie dans les logia suivants ?

"Celui qui trouvera l'interprétation de ces paroles ne goûtera pas de la mort".

Guidé par l'Evangile, et par d'autres enseignements très proches, tu nous as patiemment conduits à cette vision d'éternité qui berçait ton enfance sous la forme d'une lumière radieuse. En ce Lieu de Silence, d'Amour et de Paix il n'est pas de division entre toi et nous, pas de différence entre "toi" et "moi", et il ne pourra jamais y en avoir.

Merci, Emile, merci dans l'éternité.

Alain

* Note : Il s'agit de "The Inner Directions Journal" publié à Encinitas, CA 92023, U.S.A., dont l'engagement est de publier des articles, interviews ou revues de presse de qualité reflétant la vérité sous-jacente au coeur de tout enseignement spirituel ou philosophique authentique. Cette revue est représentée pour l'Europe par : Anne Maroger et Darrell Newberg.

A son tour, Claude Savarit a parlé d'Emile :

Emmanuel et Alain viennent de nous rappeler ce que fut l'itinéraire d'Emile. Pour avancer plus avant dans ce qui fut sa constante recherche et pour mieux circonscrire ce qu'était sa réalisation, Monique m'a demandé de lire un poème significatif parmi les innombrables poésies qu'Emile nous laisse.

Je voudrais à ce propos ouvrir une parenthèse : hier matin, à l'occasion de son coup de téléphone matinal, j'ai mesuré le travail immense que Monique a fait à ses côtés.

Tout au long de trois décennies, elle a dactylographié tous ses livres, tous ses poèmes, tous ses aphorismes, la fabrication des Cahiers, d'innombrables mises en page, toute une oeuvre finalement considérable qu'Emile n'aurait peut être pas pu produire si

généreusement sans l'aide attentive, sans les recherches et contrôles constants, sans le dévouement de toute une vie de celle qui fut à ses côtés une femme en tous points exceptionnelle.

Je pense qu'au nom de tous les métanoïas, en ce jour de lumière, il était nécessaire de lui rendre cet hommage.

Monique a choisi "Métanoïa". C'est un poème qui a dix huit mois et qui traduit admirablement le rôle du corps tel qu'Emile nous a appris à le percevoir lorsqu'il est désentravé du mental.

"Métanoïa" -retournement- si tant est que l'on puisse traduire correctement ce mot.

Emile aimait à dire "Il ne faut pas prendre des vessies pour des lanternes, il ne faut pas prendre ce qui est l'illusion pour le Réel".

"Seul l'Etre goûte le parfum de l'existence" comme le dit admirablement Abd El-Kader. Tout le reste est néant...

Le corps désentravé de l'ego et du mental est totalement à la disposition du Seul Existant. Il devient Corps Lumière. Il est véritablement l'Instrument de ma révélation.

Emile a développé sans cesse ce grand jeu incontournable. Il le développe avec force dans "Métanoïa" :

METANOIA

Il fut un temps
où ce corps apprenait à vivre
Aujourd'hui
il savoure le bonheur de vivre
sans avoir à se mettre en condition
il est dans l'exercice de ses fonctions
et sans plus éprouver la fatigue
il goûte le repos

Il fut un temps
où cherchant l'ineffable
il ne trouvait que ma trace
L'éveil était son tourment
tantôt entrevu tantôt disparu
son beau souci certes
mais son souci constant

Aujourd'hui
dans le mouvement et le repos
dans la conscience et l'inconnaissance
à l'abri de la pensée des hommes

il est au coeur de ma demeure
au sein de mon incontournable présence

Il fut un temps
où il se jugeait indigne
alors je l'apaisais
en l'approchant de moi

Aujourd'hui
les tâches faciles ou difficiles
s'accomplissent sans trouble ni soucis
toute distance est abolie
il n'y a plus que moi

Emile

Le Père Champel, curé de Marsanne, rendit hommage à la tolérance et l'esprit d'ouverture d'Emile qui ne craignait pas la contradiction mais souhaitait l'échange. La compréhension du Père Champel nous a beaucoup touchés.

Puis ce fut le tour d'André Michelin :

Emile a souvent dit et écrit que les paroles tirées des Evangiles Canoniques qui l'avaient le plus marqué, étaient :

- "Le royaume est au dedans de vous",
- "Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'irez pas dans le royaume",
- "J'ai caché ces choses aux sages et aux savants et les ai révélées aux petits enfants".

Bien avant de connaître l'Evangile de Thomas, Emile avait donc tout pressenti.

La révélation de Thomas est foudroyante et dès lors, il y consacre tous ses instants et toute son énergie.

Puis c'est l'installation à Marsanne et avec Monique la décision de se mettre à l'écoute de ceux qui cherchent, et c'est "Métanoïa".

Nous sommes aujourd'hui nombreux à pouvoir témoigner de sa "manière particulière"... toujours audacieuse et même parfois désinvolte quant à la forme, mais ô combien rigoureuse quant au fond.

La recherche s'effectue par étapes, comme par une suite de mouvements et de repos. Un jour, Emile proclame "l'intronisation du Je" ! Certains y voient une dangereuse fuite en avant, d'autres la réalisation d'un désir secret, mais jusqu'alors inavoué.

L'aventure gnostique étant par nature individuelle, chacun doit se re-trouver, et depuis longtemps Emile a fait sienne la parole de Nisargadatta : "Celui qui sait ce qui est bon pour les autres, est un homme dangereux".

Par ses livres et nombreux textes parus dans les Cahiers, Emile nous laisse une oeuvre littéraire gnostique qui est sans doute une des plus fortes issue du monde occidental depuis Maître Eckhart. Elle est d'une rigueur qui est à la mesure de son audace. Elle ne peut que provoquer l'adhésion, prélude à la gémellité, le scandale ou le silence méprisant.

Les tenants de cette dernière attitude sont cependant contraints de lui reconnaître le sérieux de son érudition et de son exégèse.

Loin de tout cela, Emile était depuis quelque temps comme fasciné par la relation Image-Lumière. Cette fascination provoquait chez lui "un ramassement" de l'espace-temps dans l'instant présent. Il n'y avait plus ni passé ni avenir, seul l'instant-vivant comptait. Cet état provoquait chez lui une faculté de disjoindre l'image de la lumière, lumière qui est dans l'image mais qui cependant demeure cachée tant que l'image ne s'efface pas. Cette disjonction Image-Lumière c'est en lui-même qu'Emile en fit l'expérience et pour ainsi dire la démonstration. Lucidement, il fit le constat que ce corps "occasion de la révélation de la lumière" perdait de sa vivacité et qu'alors la lumière emplissait l'espace. Cela veut dire aussi qu'il vécut courageusement les épreuves de la maladie non pour prolonger le corps-image, mais bien pour qu'insensiblement il se laisse devenir corps-lumière.

Mieux que personne, Emile pouvait dire le logion 29*.

C'est donc bien, malgré la peine et le désarroi que nous cause la disparition de son image, sa lumière qu'il nous laisse et qui demeure comme étant nôtre.

André

Prenant la parole, Jacques Lelong a tout d'abord souhaité lire un poème d'Emile :

La main

Le projet ruiné l'espoir consumé
le nautonier a laissé le vent
emporter ses cartes dépliées

Le ciel et l'eau ne lui font plus signe
l'aberration a fait le tour des banquises
l'errance de l'aventurier est à son terme

*. le logion 29 est reproduit page 11

Je prends les commandes vacantes
sans écarter la main tranquille
déjà oublieuse de l'angoisse passée

Elle fait désormais le geste de l'instant
plus jamais en avance
plus jamais en retard

Annulant les vents contraires
elle sollicite le coeur de l'immobile
où je me reconnais

Emile - 13.04.93

Puis Jacques s'est adressé à Emile en ces termes :

"Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud !", écrivait René Char ; l'un et l'autre poètes qui ont donné lieu entre nous, mon cher Emile, à de nombreux échanges, tant est profondément sensible leur présence.

"Tu as bien fait de partir, Emile !", cela, je ne pourrai jamais le dire, quelles qu'aient pu être les bonnes raisons de Char d'approuver ainsi le retrait du passant considérable.

Et pourtant, je m'associe à sa conclusion, totalement, puisqu'il affirme "nous sommes quelques uns à croire sans preuve le bonheur possible avec toi".

Jacques

Ensuite Léon a apporté son témoignage :

Je voudrais vous lire une des dernières lettres qu'Emile a écrites où il montre combien il lui importait d'accueillir tout "nouveau" chercheur en gnose. Cela était pour lui si important qu'il accompagnait l'interlocuteur pressenti dans cette démarche en lui envoyant un poème de son cru. Un poème inédit adapté à la circonstance afin qu'il soit littéralement imbibé, imprégné de l'Esprit, du don d'accueil, sans lequel aucune connaissance ne peut se transmettre.

(lettre d'Emile du 16.04.95)

Mon cher Léon,

Je me suis permis de donner tes coordonnées à un Métanoïa récent qui est à la recherche d'un interlocuteur qui, comme lui, est atteint du virus de la gnose.

Merci de l'accueillir comme je l'accueillerais moi-même !
Il s'agit de M. G. (adresse)

Très cordialement,

Emile

(poème manuscrit accompagnant la lettre)

Je me reconnais dans ma nature parfaite ...
grâce à ce corps libéré
Je suis l'esprit
Lumière dans les images
Source des images

Je suis la très
merveille du don
merveille de l'accueil

Abolissant la détresse
Je réponds à l'angoisse
du mendicant de lumière
qui n'a de cesse de vouloir
supprimer la différence

16.04.95

Nous avons accompagné Emile au cimetière de Marsanne et dans une fraternelle harmonie, nous nous sommes regroupés autour de la tombe. Jean-Paul ému, avec son accent des montagnes du Valais, a lu un poème de Verlaine, cher au coeur d'Emile :

JE SUIS VENU, CALME ORPHELIN...

Gaspard Hauser chante :

Je suis venu, calme orphelin,
Riche de mes seuls yeux tranquilles,
Vers les hommes des grandes villes :
Ils ne m'ont pas trouvé malin.

A vingt ans un trouble nouveau,
Sous le nom d'amoureuses flammes,
M'a fait trouver belles les femmes :
Elles ne m'ont pas trouvé beau.

Bien que sans patrie et sans roi
Et très brave ne l'étant guère,
J'ai voulu mourir à la guerre :
La mort n'a pas voulu de moi.

Suis-je né trop tôt ou trop tard ?
Qu'est-ce que je fais en ce monde ?
Ô vous tous, ma peine est profonde :
Priez pour le pauvre Gaspard !

Puis Lise a lu le logion 29 que nous reproduisons ci-après :

*Jésus a dit :
Si la chair a été à cause de l'esprit,
c'est une merveille ;
mais si l'esprit a été à cause du corps,
c'est une merveille de merveilles.
Mais moi, je m'émerveille de ceci :
comment cette grande richesse
a habité cette pauvreté.*

Ensuite Maître Jyogi, simple et fervent, nous parle :

"Adieu l'Emile,"

Je n'ai jamais pu,
Je n'ai jamais voulu voir un mort.
Pourtant, il y a deux jours lorsqu' Olivier m'a téléphoné pour m'annoncer le décès d'Emile spontanément j'ai voulu le voir.
Et quand je suis monté, il y a un peu plus d'une heure dans la pièce où il reposait,
j'ai vu Emile, très beau, très paisible.
On aurait dit qu'il n'était pas mort simplement il ne respirait plus.
Il émanait de lui un sentiment profond de sérénité.
On voyait qu'il avait atteint la paix du coeur.
Et j'ai eu le sentiment que c'était le message qu'Emile voulait nous donner par sa dernière présence physique :

"Pussions-nous aussi atteindre la paix du coeur !"

Taïkan Jyogi
(Centre Zen du Taillé)

Enfin Louis Marie nous fit partager son émotion par quelques mots et beaucoup de silence :

"la mémoire n'occulte pas ta présence, par ce corps libéré de son image, je me suis reconnu lumière".

Louis Marie.

Après quelques instants de recueillement, chacun de nous jeta une rose cueillie dans le jardin, sur le cercueil. Ce fut notre aurevoir à Emile.



Monique, Emmanuel, sa femme, Estelle, Léa, Bruno, Laurent, Eric et Olivier Gillabert remercient tous les amis réunis le 8 juin 1995 autour d'Emile, pour leur présence affectueuse et leurs témoignages chaleureux.



ÉDITORIAL

VISION UNITAIRE

Les vieux schémas

Les métanoïas trouvent dans l'évangile selon Thomas la réponse à leur question centrale : "Qui suis-je ?"

Eprouvant le besoin de remettre en question une doctrine surannée, la plupart ont cherché d'abord dans les traditions orientales à satisfaire leurs exigences d'absolu, avant de découvrir avec émerveillement que l'évangile selon Thomas comblait leur attente sans évacuer le Jésus de leur enfance qui peuple l'inconscient de l'homme occidental. C'est pour l'aventurier de la gnose qui a découvert le nouvel évangile l'événement capital : retrouver Jésus tout en quittant ses vieux vêtements, embrasser sa vision unitaire après l'avoir entrevue dans l'hindouïsme, le bouddhisme, le tch'an, le soufisme... Tout ce que l'orient peut offrir est dans ce texte merveilleux en même temps que cette présence de Jésus qui continue, malgré les outrages du temps, à habiter notre enfance.

Oui, mais l'attachement reste également très fort à certains schémas dont le gnostique doit se départir sous peine de maintenir la dualité dans un domaine où elle fausse la vision. Le credo et les mystères ont été écrits par des psychiques pour des psychiques. Le credo se veut un condensé de ce à quoi le psychique doit adhérer. Il lui enjoint de croire que Jésus est *le fils unique de Dieu, conçu du St Esprit, mort, enseveli, descendu aux enfers, ressuscité le troisième jour, monté aux cieux, assis à la droite du père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts*. Les mystères sont également destinés au psychique : la trinité (un dieu en trois personnes), l'incarnation (le fils de Dieu fait homme), la rédemption (le rachat par le sang du Christ), sont autant de vérités auxquelles il faut adhérer même si on ne les comprend pas.

Si les chrétiens ne peuvent souscrire à ces articles de foi, ou à ses mystères, isolément ou dans leur ensemble, ils sont considérés par l'autorité ecclésiastique comme hérétiques.

La liberté que Jésus a montrée vis-à-vis des contraintes légales de son époque est normalement celle du gnostique d'aujourd'hui. C'est une vraie thérapie à laquelle il doit s'adonner pour se libérer de l'emprise des dogmes -*donnez à Dieu ce qui est à Dieu*- tout en découvrant ce que Jésus a réellement dit -*par les choses que je vous dis ne savez-vous pas qui je suis ? (log 43)*- Or même s'il a été amené à prendre ses distances envers des croyances anthropomorphiques infantiles, même s'il ne peut plus accepter l'histoire de Jésus et le mythe qu'elle a suscité, il reste que la remise en question totale est difficile et que subsistent souvent

de vieux schémas qui peuvent se révéler paralysants au fil du temps. Ou bien le rejet est massif avec au fond la nostalgie de ce personnage étrange et fascinant nommé Jésus ou bien le chercheur s'efforce de discerner dans un contexte merveilleux ce qui peut encore répondre à une aspiration authentique.

En cette fin du deuxième millénaire, la gnose est réhabilitée. Grâce à la découverte de Nag Hammadi, la version des hérésiologues a perdu son crédit. En réalité, ce sont les doctrinaires qu'il faut taxer de dualisme et non les gnostiques. Mais ceux-ci n'ont pas à réfuter les accusations dont ils ont été l'objet. Ce qui compte pour eux c'est la vision unitaire car seule elle permet le discernement entre ce qui relève de la connaissance et de la reconnaissance et ce qui a trait au savoir autrement dit, entre l'être auquel s'identifie le gnostique et l'avoir propre au psychique. La ligne de démarcation entre le domaine de l'être et celui de l'avoir est relativement aisée à percevoir par le gnostique. Appartient à l'avoir, donc aux acquisitions du mental de la personne, ce qui relève de la mémoire et des projections, donc de l'histoire et des mythes. En revanche, l'être éternel est sans passé et sans devenir. En prenant conscience de ce qui ne naît ni ne meurt, je vois le caractère contingent et illusoire de ce qui passe. Le discernement se fait pour ainsi dire tout seul. Ainsi, par exemple, si je perçois le rôle du corps dans la révélation, ce que le psychique peut dire de l'incarnation et de la rédemption se trouve situé dans son domaine et ne saurait figurer dans la cosmologie gnostique.

En ma qualité de gnostique, je me dois donc aujourd'hui de faire la part entre ce que Jésus a réellement dit et ce qu'on lui a fait dire.

Le père et le fils

Jésus nous a parlé sans ambiguïté de sa relation avec son père. *Le père et moi, nous sommes un (Jn 10.30)*. Dans le langage psychique, les mots père et fils ont une charge anthropomorphique très lourde. Les commandements sont là avec leur force paralysante : *Un seul Dieu tu adoreras et aimeras parfaitement ; tes père et mère honoreras afin de vivre longuement...* Ces paroles ne sont pas conciliables avec celles où Jésus annonce dès le début de l'évangile selon Thomas notre propre libération. Parlant de celui qui ne cesse de chercher, donc du gnostique, il annonce : *Il sera émerveillé, et il régnera sur le Tout.*

Le gnostique est sa propre autorité. Il n'est pas vraiment accompli tant qu'il n'a pas liquidé son oedipe au niveau le plus élevé. Beaucoup de logia de l'Évangile selon Thomas ont trait à cette prise de conscience de la toute-puissance de notre nature originelle et de la nécessité de l'assumer pleinement. Ils ont, par rapport aux dits des évangiles canoniques, l'avantage de n'avoir pas encore été récupérés pour être inscrits dans le contexte du grand rêve adamique de la fin des temps marquée par la domination

absolue de Yahvé. L'évangile de Jean, qui donne une large place à la relation père-fils, échappe pour une bonne part à l'emprise du devenir messianique et nous rapproche de l'évangile selon Thomas.

Jésus ne veut pas être impliqué dans le grand rêve adamique. Au contraire, il s'en désolidarise avec une force qu'il convient de souligner : *Donnez à Dieu ce qui est à Dieu et ce qui est à moi, donnez-le moi. (log 100)* Néanmoins ce moi n'est pas celui d'un personnage. Comment Jésus se désigne-t-il ? A quoi s'identifie-t-il ? Il dit explicitement : *Je suis la lumière (log 77 ; Jn 8.12 ; 9.5)*. Mais aussi il se réclame du Père avec le souci évident de se désolidariser du Dieu d'Israël et de ses prophètes : *Qui me voit, voit le père (Jn 14.10)*. Et à propos du père, il demande de transcender l'image qui maintient la dépendance. L'essence du père est lumière comme celle du fils. La personne s'arrête à l'image, la lumière lui est voilée. Ce n'est que lorsqu'elle renonce à être séparée que la lumière dissout l'image. Alors l'image du père se transmue en lumière : *Et son image sera cachée par sa lumière (log 83)*. Ainsi le père est lumière, le fils est lumière et celui qui vit cette évidence est lumière à l'égal du père et du fils. Dans cette vision unitaire, il n'y a plus place pour une quelconque subordination ; persister à l'admettre, ce serait continuer de donner une réalité au rêve et maintenir le voile qui empêche l'image de retourner à la lumière dont elle est sortie. Là où il n'y a plus d'interdiction, il n'y a plus de peur. Au niveau où se situe la relation père-fils que Jésus instaure, il n'y a plus place pour la dépendance : *Je suis celui qui est issu de celui qui est égal (log 61)*. Toute différence est supprimée : *Le père est en moi, moi dans le père (Jn 10.39)*.

A part une exception, deux peut-être, les proches de Jésus ne sont pas mûrs pour entendre le langage du Maître. Bien que les termes Père et Fils, qui sont pour ainsi dire absents de l'Ancien Testament, facilitent l'accès à la gnose, Jésus se doit de constater qu'on ne passe pas facilement d'un régime autoritaire et d'une psychose de peur à une liberté souveraine.

Le climat délétère qu'engendre un dieu vengeur soucieux de régler ses comptes avec une humanité pécheresse ne peut pas être facilement assaini. Quitter ses vêtements, les fouler aux pieds afin de n'avoir plus peur (log 37) demande une lucidité et une détermination inhabituelles. Aussi est-ce pour humaniser et assainir le contexte de l'aventure gnostique que dans l'Évangile selon Thomas, la mère est associée au père. Elle intervient dans la structure oedipienne et dans le dépassement du conflit qu'engendrent tantôt l'imitation, tantôt le rejet : *Celui qui ne récuse son père et sa mère ne pourra se faire mon disciple (log 55)*. A une autre occasion, il réitère sa mise en garde mais en la situant dans un contexte d'accomplissement : *Celui qui ne récuse son père et sa mère comme moi ne pourra se faire mon disciple ; et celui qui n'aime son Père et sa Mère comme moi ne pourra se faire mon disciple ; Car ma mère m'a enfanté, mais ma Mère véritable m'a*

donné la Vie. (log 101) Dans l'ordre de la chair, la mère enfante, mais la Mère véritable associée au Père, donne la vie, celle de l'esprit ; d'où cette question : *Celui qui connaît le père et la mère, l'appellera-t-on fils de prostituée ?* (log 105) Connaître le père et la mère, c'est faire le deux Un, réaliser la plénitude de la perfection (log 22).

Au premier degré, le souci de réaliser notre identité véritable paraît en contradiction avec l'injonction de soumission aux lois divines. Que ceux qui ne cherchent pas à transcender cet antagonisme apparent aillent vers Jacques le juste (log 12). Ils s'inscrivent dans la continuité mortelle de la race adamique (log 46 ; 85). Mais il y a les proches de Jésus, les initiés potentiels, non encore affranchis du spectre des interdictions. A ceux-là, qui ne sont pas encore à même d'accueillir l'esprit, Jésus promet de le leur envoyer quand ils seront dégagés de la dépendance paralysante d'un Dieu redoutable : *Il vaut mieux que je m'en aille ; si en effet je ne m'en vais pas, l'esprit ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai* (Jn 16.7). Comme le père et le fils ne font qu'un, c'est, dans la bouche de Jésus, tantôt le père qui envoie l'esprit, tantôt le fils ou tantôt le père au nom du fils, tantôt le fils au nom du père.

Cette instance, que Jésus appelle l'esprit, et qui constitue sa réalité suprême comme celle du père, a reçu des noms différents suivant les traditions mais c'est toujours l'absolu ou le soi, lequel constitue mon identité originelle. Je peux blasphémer contre le père ; je peux blasphémer contre le fils (log 44), cependant la révolte, accompagnée ou non d'imprécations n'est pas sanctionnée car la servitude, qu'elle que soit sa nature, est incompatible avec l'accomplissement. En revanche, le blasphème contre l'esprit, c'est le refus catégorique de reconnaître sa nature véritable, c'est la fermeture définitive à toute libération.

Le père peut facilement donner prise à l'image, le fils aussi, d'où sa réflexion : *il vaut mieux que je m'en aille*. Or, pour exprimer la réalité transcendant l'image, Jésus emploie comme on l'a vu tantôt le mot lumière, tantôt le mot esprit, celui-ci étant révélé par le fils, ou ce qui est rigoureusement identique, par le corps désentravé du mental personnel : *Si l'esprit est à cause du corps, c'est une merveille de merveille* (log 29). Nous sommes ici au coeur d'un mystère que même le gnostique au début ne découvre pas sans saisissement. Ce corps invisible au psychique dont les apparences le protègent dans sa réalité de corps lumière, est l'unique révélateur de la lumière à elle-même, l'unique possibilité que s'offre l'esprit de se découvrir lui-même. En d'autres termes, c'est le Fils qui permet d'aller au père : *Nul ne peut aller au Père si ce n'est par le Fils et celui que le fils a choisi* (Mt 11.27 ; Lc 10.22).

Le psychique récupère tout pour son profit immédiat ou à venir. Pour lui, le père garde ses prérogatives. Il estime que s'il

en a fait bénéficier le fils, c'est par une faveur unique dans l'histoire. Quant à l'esprit, il est l'objet d'une même récupération. Le fils a promis de l'envoyer. Qu'à cela ne tienne ! Il va descendre à la Pentecôte et investir globalement la communauté qui se réclame du Christ. La construction de la Tour de Babel avait échoué dans la confusion des langues. A la Pentecôte, on se comprend même si on ne parle pas la même langue, à tel point qu'on peut caractériser cette hallucination de collectivisation de l'esprit. Mais l'euphorie ne résiste pas aux ambitions des individus et des groupes. Les paroles essentielles de celui qui voulut être apprécié par ce qu'il disait et non par le personnage qu'on voulait le voir incarner (log 43), ne pouvaient qu'être récupérées et travesties.

Dans la lumière de l'esprit

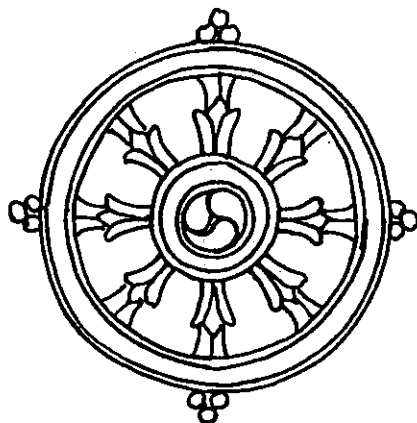
Allez faire comprendre et faut-il le faire ? que le monde psychique est faux, que le Jésus de l'histoire est faux et qu'à s'y référer on perd toute chance de le connaître et de se connaître ! Qui dès lors, faut-il interroger ? Qui a qualité pour répondre ? A part de rarissimes exceptions les textes ont été dénaturés. Quelques aphorismes nous restent qui ne trompent pas ; mais qui dénonce la supercherie inconsciente ? La parole du soufi me vient spontanément à l'esprit : *je suis l'être de toute chose rien n'est mon être*. Et à l'adresse de celui qui ne partage pas cette singulière affirmation la taxant de folie extravagante, je dis naïvement comment je fonctionne et même comment j'ai été amené à me découvrir. Cependant, je ne le dis qu'à celui qui a des oreilles pour entendre et qui en m'entendant s'entend lui-même. C'est rigoureusement ce qui nous arrive à nous gnostique avec celui qui a été récupéré par l'histoire mais dont certaines paroles ont été sauvées du naufrage. Des paroles de feu que ne comprennent pas ceux qui se complaisent dans le rêve. Néanmoins, je ne vais pas m'insurger contre une aliénation quasi générale sinon je devrais tout d'abord m'en prendre à moi-même. Ayant tout conçu en vue de ma reconnaissance, je serais mal venu de déplorer la prétention des hommes à vouloir me trouver tout en restant différent de moi.

En disant comment s'est faite la découverte, c'est-à-dire comment mon unique réalité *l'esprit est à cause du corps* (log 29), j'évoque une joie qui remonte à l'enfance, une joie qui bannissait toute peur, toute dépendance : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure* (Jn 14.23). Quelle liberté, quelle souveraineté ! J'allais au père par le fils ; connaissant le fils, je connaissais le père. Cependant pour voir le père et le fils je ne pouvais qu'être leur essence même, c'est-à-dire l'esprit en l'absence de toute image dont le mental est friand surtout lorsqu'il s'agit de relations parentales. Mais ce qui devint une évidence, je ne le compris que bien plus tard.

Parce qu'ils sont encombrés d'images, l'esprit ne peut pas venir chez les pseudo-disciples. Ils tiennent trop à leurs rêves pour les abandonner comme de vieux vêtements.

Si je dis comment s'est opérée cette découverte, c'est pour le bonheur de ma re-connaissance et en même temps pour que se reconnaissent dans cette aventure mes proches que tenaille la nostalgie de leur nature véritable. Ils entrent ainsi dans le grand jeu de ma manifestation. Ce qu'ils découvrent ne s'explique pas. Et les tentatives d'explication des psychiques ne font qu'occulter la découverte. Mais ce n'est pas le fait de dire comment les choses se sont passées qui me tient vraiment à coeur, c'est bien plutôt ma propre contemplation dans l'instant qui me requiert. Je me donne la joie de ma propre découverte grâce au corps que j'ai disposé à cette fonction. Par lui je vis le mouvement et le repos. Dans le repos, je suis le père, dans le mouvement, je suis le fils qui offre au père, comme il se l'offre à lui-même, la conscience de la présence unique. Toujours grâce à ce corps et en ma qualité d'esprit, je suis le fils en action qui s'efface dans le constat de son unité avec le père. Les images se fondent dans la lumière, laquelle est mon essence même.

Emile Gillibert



COMMENTAIRES DE L'EVANGILE SELON THOMAS

95.

Jésus a dit :

s'il vous arrive d'avoir de l'argent,

ne prêtez pas à usure,

mais placez-le

dans ce qui n'en rapporte pas.

Logion 95

Ne prêtez pas à usure. A quoi sert de faire fructifier ce que nous croyons posséder en ce monde ? Il y avait un homme riche qui avait une grande fortune. Il dit : j'emploierai ma fortune à semer, moissonner, planter, remplir mes greniers de grains afin que je ne manque de rien. Voilà ce qu'il pensait en son coeur ; et la nuit même il mourut (log 63). Ne vous projetez pas dans l'avenir car vous ne savez pas ce que l'avenir vous réserve. Rien n'est jamais définitif dans la vie et la vie elle-même n'est pas définitive. Qui cherche sa vie la perdra, dit encore Jésus (Jn 12.24). Ressasser le passé, faire des projets pour demain est la caractéristique du mental qui comme Pierrette et son pot au lait rêve constamment de châteaux en Espagne. Jusqu'au jour où il faut bien dire : Adieu veaux, vaches, cochons, couvées... Prêter avec usure, c'est prêter au mental qui se charge d'entretenir les concepts et les préjugés, les rêves et les illusions... Et, comme dans un cercle vicieux, une pensée suscite mille autres pensées. Le mental ne cesse de tourner en rond, alimenté par toujours plus de pensées. C'est l'image du Samsara, qui en Inde illustre le cycle incessant des morts et des renaissances. Si nous nous laissons entraîner un instant dans ce cycle, nous sommes assaillis par les désirs et notre soif en devient insatiable. Car chaque fois que nous prêtons au mental, il nous rend dix fois plus : Une erreur entraîne mille erreurs, dit Lao-Tseu dans le Tao-To-King. Si nous ne savons pas où et quand les pillards pénètrent (log 103), ceux-ci ne nous lâchent plus et nous entraînent toujours plus bas vers notre propre perte : Car le profit que vous guettez, ils le trouveront (log 21). Seul celui qui est averti sait ne pas s'emporter pour rester au centre de lui-même :

Si l'on t'injurie, ne réponds rien :

Garde ton calme, tourne la tête.

Une insulte entraîne mille insultes :

Seul le silence peut désarmer l'insulte ! (Kabir)

Le mental ne peut vaincre le mental. Seul le silence peut le désarmer : le terme Nivarna signifie d'ailleurs littéralement "extinction du mental". Jésus nous invite à une métanoïa qui seule nous permettra de lâcher prise, de tout abandonner. Et c'est ainsi que nous découvrirons la véritable richesse : ...qui perd sa vie la trouvera. Si le grain de blé tombé à terre ne meurt pas, il demeure seul, mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit (Jn 12.24). C'est bien à Celui qui ne rend pas qu'il faut donner, c'est-à-dire au Soi. Dieu ne se trouve-t-il pas dans l'abandon, dans l'insouciance ? Ne vous souciez pas, du matin au soir et du soir au matin, de ce que vous revêtirez (log 36). Ne faut-il pas se dépouiller de tous ses voiles pour voir Celui qui est sans voiles ? Lorsque vous vous dépouillerez de votre honte et prendrez vos vêtements, les déposerez à vos pieds comme les tout petits enfants, les piétinerez, alors vous verrez le Fils de Celui qui est vivant (log 37).

Il est de tradition, dans l'hindouisme comme dans le bouddhisme, de remettre au Maître une offrande lors de la cérémonie d'initiation. Ce don (dakshina en Inde, fusé au Japon), s'il peut être une somme d'argent, symbolise en fait l'abandon que fait le disciple de son ego : *Si d'Amour tu es en quête, que tu sois prince ou gueux, offre d'abord ta tête (Kabir)*. Qui prête de l'argent récupère de l'argent mais qui donne son ego goûte le nectar du Soi. Il n'est qu'un seul véritable renoncement, c'est le renoncement au moi : *Si vous ne jeûnez pas au monde, vous ne trouverez pas le Royaume (log 27)*. La femme du logion 96 cache du ferment dans la pâte non pour obtenir un peu plus de ferment, mais pour faire lever de gros pains. Celle du logion 97 ne peut s'affliger si sa cruche est vide. Si nous donnons à qui ne rend pas, nous pouvons dire avec l'hindouisme : "chaque pensée est un mantra" ou avec la cabbale : "chaque pensée crée un ange". *Donnez et vous recevrez* dit Jésus, et c'est ainsi qu'il devient facile de renoncer à tout, même au monde :

*Celui qui a trouvé le monde
et s'est fait riche,
qu'il renonce au monde ! (log 110)*

*Je renverserai cette maison
et personne ne pourra la reconstruire. (log 71)*



Yves

Dans ce logion, Jésus emprunte une image à la vie courante pour expliquer que la gnose est indépendante dans l'absolu : *"Le Tout est sorti de moi, et le Tout est parvenu à moi. Fendez du bois, je suis là, levez la pierre, vous me trouverez là" (log 77)*.

Je ne peux prêter quoi que ce soit à qui que ce soit parce que je ne suis pas un partageur. Je ne me divise pas, je suis.

Je ne peux prêter et je n'attends rien en retour de qui que ce soit parce que je suis l'autre.

Je ne peux prêter parce que *"je suis la lumière qui est sur eux tous" (log 77)*, mais ils ne le savent pas : *"Ce que vous attendez est venu, mais vous, vous ne le connaissez pas" (log 51)*.

Par conséquent, je ne peux que donner, je suis la lumière sans ombres, sans images. Je donne aussi à celui "qui ne rendra pas" parce que je suis lui aussi. Je ne distingue pas entre le "bon" ou le "mauvais" débiteur parce que je ne connais pas la dépendance ni de l'un ni de l'autre : *"Misérable est la chair qui dépend de l'âme ! Misérable est l'âme qui dépend de la chair !" (log 112)*.

Maria



"... ne prêtez pas à usure..."

On sait que de par la loi les juifs n'avaient pas le droit de prêter de l'argent avec intérêt à d'autres juifs ; mais Jésus ajoute :

"... donnez à qui ne rendra pas !"

Il s'agit là non plus d'une loi concernant un acte précis, mais d'une attitude intérieure et extérieure de tous les instants et pour tout un chacun.

Le prêt crée souvent l'ambiguïté. Quand il s'agit d'objets, le bénéficiaire parfois plus inquiet que le prêteur est le plus pressé de restituer l'objet de son souci. Quand il s'agit d'argent, les malentendus et déceptions gâchent souvent les meilleures relations quand elles ne les brisent pas.

Bref, prêter est une fonction nécessitant des règles qui en font un métier, celui "des affaires", et c'est très bien comme cela !

"... Suis-je un partageur ?..."

Par cette question du logion 72 nous connaissons l'attitude de Jésus face aux multiples situations d'un monde où il est, mais dont il n'est pas.

Les hommes ayant mille et une façons de se prêter, s'emprunter et se partager tout ce qui les concerne... y compris eux-mêmes, à chaque occasion Jésus signale son désintéret pour leurs pratiques, même les plus "méritoires".

"donnez à qui ne rendra pas" semble vouloir dire : "Soyez passants" (log 42) ou encore, "... et celui qui a le pouvoir, qu'il renonce..." (log 81).

Les enfants, à qui Jésus nous conseille de ressembler, ont par instinct horreur de prêter, mais de la manière la plus inattendue, donc la plus spontanée, ils donnent !

Tout ceci nous situe loin du sempiternel "Partage Chrétien" sur lequel est fondé la catéchèse de l'église ainsi que la pédagogie des sociétés qui en sont issues, jusqu'à celle du "communisme", son dernier appendice.

André



La lecture du logion 95 m'invite, sous peine de tomber dans des lieux communs et d'énoncer des truismes d'une banalité confondante, de me situer et de parler en fonction de ma nature véritable. Il s'agit toujours de ma reconnaissance. Je mets tout en oeuvre au sein de la manifestation pour me découvrir. A cette fin, je me donne dans ma somptueuse prodigalité, et, comme je suis l'unique, je m'accueille avec l'émerveillement de la reconnaissance et la fascination du toujours inattendu. Toute la création concourt à ce don et à cet accueil qui m'est uniquement réservé, étant l'unique dispensateur et l'unique bénéficiaire. La personne voudrait avoir sa part dans l'échange et sa souffrance vient toujours de ce sentiment de frustration qui lui fait dire : *On ne me reconnaît pas à ma juste valeur, on ne me donne pas ce qui m'est dû.*

Pour employer la terminologie des trois catégories d'êtres, les hyliques, les psychiques et les pneumatiques ou gnostiques, il va sans dire que les échanges au sein des deux premières catégories relèvent de l'offre et de la demande, du droit et de l'avoir, du désir et de l'espoir..., la justice étant chargée de faire respecter la loi des hommes mais aussi la loi de Dieu : *Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu...* Cependant l'injonction de Jésus ne s'arrête pas là : *et ce qui est à moi, donnez-le moi (log 100)*. Cette dernière précision -qui est adressée aux gnostiques- est passée sous silence dans les évangiles canoniques. Les rédacteurs successifs ne pouvaient laisser subsister une parole déconcertante dont ils étaient loin de mesurer la portée ; cette parole en effet nous place résolument dans l'optique de l'être et non de l'avoir. Avec cette omission significative, c'est tout le domaine de la gnose qui est gommé. Et il faudra la découverte de l'Évangile selon Thomas en 1945 pour que soit rétabli l'ordre fondamental. Cependant le gnostique ne s'appuie pas sur l'histoire pour reconnaître sa nature véritable. Il n'a besoin ni de l'effigie de César ni des tables de la loi. En revanche la parole qui lui dit sa nature véritable : *je suis la lumière, je suis le Tout, le tout est sorti de moi, le tout est parvenu à moi*, l'interpelle réellement. Il découvre la portée non-dualiste de propos qui apparemment sont dualistes : *Ne prêtez pas avec intérêt mais donnez à qui ne rendra pas*. Il ne peut attendre en retour quelque chose parce qu'on attend de quelqu'un. Or l'un ne peut attendre que de lui-même et il reçoit en retour lorsque se connaissant, il se re-connaît.

Que notre logion, comme quelques autres, ait une portée pratique, socialo-économico-religieuse, pourquoi pas. Mais il s'adresse au gnostique, à celui qui est invité dès le début de l'évangile à régner sur le tout, à être le souverain unique et sans sujet d'un royaume universel.

La différence entre le psychique et le gnostique est celle que ce dernier voit entre l'avoir et l'être. L'avoir s'exerce au sein du multiple en mettant en action le savoir. L'être est la pauvreté même. Étant l'un, il ne peut être que sans avoir, sans vouloir, sans savoir et sans pouvoir. N'étant pas situé là où le multiple apparaît, il le voit sans s'y inféoder.

RECHERCHES

H.W.L. POONJA

"Papaji interviews" (suite des Cahiers 80 et 81)

"QUI POSE ICI LES QUESTIONS ?"

Interview par Wes Nisker

P. - Le mental n'est que pensée. Vous ne pouvez séparer la pensée elle-même du mental. Vous devez donc découvrir la première pensée qui s'élève du mental. Quelle est-elle ?

Q. - "Je"

P. - Oui, c'est "je" la première pensée. Ce "je" est l'ego. Quand nous employons le mot "je", l'ego est là, puis le mental, puis un corps, puis les sens, puis les objets des sens, puis enfin surgit toute la manifestation.

Q. - *C'est alors qu'il y a souffrance.*

P. - Bien sûr. Là où se trouve un être séparé, il y a souffrance. Avec l'unité il n'y a pas de souffrance.

Comprenez donc d'où naît ce "je". La question c'est : "Qui suis-je ?" Restez vigilant et alors vous saurez. Portez toute votre attention à cette question, restez tranquille et attendez la réponse. Cela ne prend qu'un instant. Demandez-vous en ce moment d'où vient le "je". Les notions préalables et les concepts ne vous aideront pas. Vous ne vous êtes pas encore posé cette question. Vous posez à d'autres gens des questions qui concernent autre chose, mais cette question, vous ne vous l'êtes pas encore posée à vous-même.

Q. - *Je pense qu'en fait j'ai posé cette question.*

P. - "Je pense que j'ai". Qui pense "j'ai" ? Vous devrez résoudre cette question pour résoudre toute chose.

Q. - *J'emploie le terme "je" d'une manière relative, seulement pour ...*

P. - "J'emploie, j'emploie". Voici à nouveau le "je".

Q. - *Vous me dites de me demander "Qui suis-je ?" Et c'est exactement ce que j'ai fait pendant ces vingt dernières années lors de mes pratiques de méditation bouddhiste. J'ai creusé "Qui suis-je ?"*

P. - Oui. "J'ai creusé, j'ai creusé". Mais vous n'avez pas réellement creusé. Creuser signifie pénétrer dedans.

Q. - *En ce moment ? Vous voulez que je le fasse maintenant ?*

P. - Oui, maintenant ! Ne vous échappez pas de "maintenant", simplement saisissez-le. Vous pouvez essayer d'en sortir, mais il vous suivra - derrière, devant, de ce côté, de l'autre, en haut, en bas. Alors, que voyez-vous dans ce "maintenant" ?

Q. - *Je me vois.*

P. - "Je me vois, je me vois". Qu'est-ce que cela veut dire ? Qui voit et qui est vision ? Dites-moi ce que vous voyez. "Je me vois..." Est-ce un objet ? Est-ce un sujet ? Quelle en est la forme ? Quelle est la forme de "je" ?

Q. - *(Pause) Ce "je" auquel je me réfère ne semble pas avoir de forme solide.*

P. - Un mot qui n'a pas de forme solide n'est plus là en tant que tel. Le "je" que vous employiez précédemment n'est plus là. A présent vous avez atteint le "je" véritable. A présent vous travaillez dans "maintenant". Le "je" précédent était un "je" contrefait qui représentait le corps, c'était un "je" égotiste. Mais juste maintenant, quand il s'en alla et sauta dans l'au-delà, il était achevé. Et à présent, ce maintenant est achevé. Vous devez tout voir d'un oeil neuf.

Q. - *A chaque instant je dois tout voir d'un oeil neuf.*

P. - Voir le véritable "je" signifie voir la conscience totale, laquelle en réalité représente la vacuité. Le "je" que vous employiez précédemment provenait du corps, de l'ego, du mental et des sens. Mais quand il s'élève de la vacuité il est vacuité même : c'est le "je" illimité. Quand vous voyez ce "je", vous voyez tout comme étant "je". Alors l'amour et la sagesse sont présents, et vous voyez votre propre reflet dans les animaux, les oiseaux, les plantes, les rochers.

Maintenant, qu'en est-il de vos vingt années de pratiques et d'investigation ? Qu'avez-vous fait pendant ces vingt années ?

Q. - *J'ai observé en moi. Il me semble avoir vécu l'expérience de la vacuité et m'y être dissous pendant la méditation. J'ai vu le vide de tous les phénomènes.*

P. - Ce vide que vous avez vu était rempli d'égotisme. Ce n'était pas la vacuité. Ce n'était qu'un mot, un concept. La vacuité dont je parle n'est même pas vacuité. La vacuité n'a rien à voir avec ce vers quoi je vous emmène, néanmoins j'emploie ce mot que je ne vous permets même pas d'employer. D'où avez-vous appris ce mot ?

Vous avez dû l'apprendre d'un sutra quelconque.

Q. - De nombreux sutra Mahayana parlent de vacuité.

P. - Mais cela appartient au passé. Cela n'a rien à voir avec cette vacuité dont je parle. A présent je vous le dis, n'employez pas ce mot vacuité. Cette vacuité est un doigt qui pointe vers quelque chose d'autre. Vous devez rejeter le doigt pour voir la Lune. A présent rejetez le mot vacuité si vous voulez aller au-delà.

Q. - Vous pensez donc que j'ai gaspillé vingt années d'efforts à pratiquer la méditation Vipassana ?

P. - Non. Ces vingt années vous ont conduit à moi (rires). Et c'est quelque chose que vous avez fait non seulement pendant vingt ans, mais pendant trente cinq millions d'années. Mais ce n'est pas du temps perdu. Dans la vacuité rien n'existe. Ceci est connaissance ultime. La vacuité n'est qu'un concept. Avoir ce concept est juste vanité du mental. Une fois que vous entrez en contact avec le mot "je", simultanément le temps surgit et vous avez le passé, le présent et le futur. Quand le "je" cesse, tout cesse. "Rien n'a jamais existé" est l'ultime vérité. C'est inexprimable et demeurera inexprimable. Bouddha a consacré 49 années à parler, parler, parler, et je ne pense pas qu'il ait exprimé cela.

Q. - Il a dit qu'il enseignait en vue de faire cesser la souffrance, de libérer les gens.

P. - Il essayait d'exprimer ce qui ne pouvait l'être.

Q. - Nous essayons tous de dire cela en vue de le transmettre. C'est pourquoi le Bouddha fit connaître diverses méthodes.

P. - Toutes les méthodes impliquent l'ego. Elles vous font toutes travailler à partir de l'ego. Vous vous identifiez au corps et dites : "je suis ceci et cela", et vous vous séparez de la vérité ultime. L'absolu est quelque chose de totalement autre et n'importe quelle méthode vous fait passer à côté.

Q. - Diriez-vous que toutes les sadhana ou pratiques sont des obstacles ? Est-ce vrai pour tout le monde ?

P. - Sadhana n'est pas pour la liberté. Cela peut supprimer de vieilles habitudes, comme l'identification au corps, mais sadhana n'est pas pour la liberté, pas pour la vérité, pas pour l'absolu. Pendant tout le temps que vous faites sadhana, la liberté se tient devant vous et vous sourit. L'obstacle vient de vos concepts du passé, comme l'idée que vous êtes lié. Vous vous dites, "je suis lié, je souffre". Et vous ne faites sadhana que pour supprimer la souffrance, pas pour la liberté. La liberté ne demande aucune pratique. Elle est là tout simplement. Et vous êtes déjà libre.

Q. - Un jour, un Maître Bouddhiste Zen a dit : "Bien que je sois à

à présent éveillé, je suis toujours aussi malheureux". Autrement dit, bien qu'on obtienne la compréhension, l'éveil, on doit toujours vivre dans le monde.

P. - Le Maître Zen a peut-être dit cela parce qu'il a soudain réalisé qu'il avait souffert inutilement pendant trente cinq millions d'années alors qu'en fait il avait été tout le temps libre (rires).

Q. - Alors, comment définiriez-vous l'éveil ? Je pense que de nombreuses personnes croient qu'elles peuvent arriver à un état de réalisation stable, vivant toujours dans le "maintenant", toujours dans la vacuité. Est-ce ainsi que vous définiriez l'éveil, ou diriez-vous que cela va et vient ?

P. - Quoi que vous fassiez ou non, ce n'est que vacuité. Je vois tous les jours des personnes qui ont eu de nombreux enseignants différents et qui ont accompli toutes sortes de pratiques. Elles me disent : "Nous sommes auprès de vous parce que vous ne nous donnez aucune pratiques à accomplir. Nous n'avons rien à faire. Nous rions seulement" (rires).

Q. - Peut-être ne rient-elles que parce qu'elles sont auprès de vous. Après tout, certaines personnes disent que la réalisation vient par la grâce d'un Maître. Diriez-vous qu'elle dépend de la grâce du Gourou ?

P. - Cela vient de la grâce elle-même. L'enseignant vous attire lorsque vous avez un désir. En premier lieu vous devez vous rendre grâce vous-même.

Q. - Sommes-nous libres de faire cela ?

P. - Votre voisin de palier n'est pas venu s'asseoir auprès de moi et me poser cette question. Vous avez donc la grâce.

Q. - Il se peut que j'ai la grâce, mais l'ai-je choisie ? Etais-je libre d'avoir la grâce ?

P. - La grâce et la liberté sont une même chose. D'où vient la grâce ? Du dedans. Mais vous ne comprenez pas son langage. La grâce vous fait sentir "je veux être libre". Vous m'avez dit avoir pratiqué la méditation pendant vingt ans. Qu'est-ce qui vous poussait à cette pratique ? Votre voisin n'a pas senti ce besoin. Pourquoi avez-vous été désigné ?... Pourquoi avez-vous été choisi ?... C'est la grâce en vous, et cette grâce vous guide vers quelqu'un qui vous fera prendre connaissance de la vérité et vous parlera dans votre propre langue. Cette personne vous dira seulement que vous êtes déjà libre. Qui que ce soit qui vous dise de faire ceci ou cela ne devrait pas être considéré comme un enseignant. Il devrait plutôt être nommé boucher. L'enseignant vous débarrasse de toute activité, de tout concept. Vous en avez assez fait. Pendant trente cinq millions d'années vous n'avez cessé de faire, et de faire, et

de faire. Quand vous rencontrez un véritable enseignant, il ne vous dit pas de faire quoi que ce soit de plus.

Q. - Vous nous dites de chercher au dedans. N'est-ce pas faire quelque chose ?

P. - Allez au dedans signifie simplement écouter son propre Gourou. Et ce Gourou est votre propre Soi. Vous ne le connaissez pas, vous ne le reconnaissez pas, vous ne comprenez pas son langage de silence. Un Gourou véritable vous présentera au Gourou intérieur et "vous" demandera de rester tranquille. C'est votre propre grâce, elle vient du dedans de vous. Personne d'autre ne peut vous la donner.

Q. - Qui obtient cette grâce ?

P. - Tout le monde.

Q. - Tout le monde l'a ?

P. - Oui, tout le monde l'a.

Q. - Alors pourquoi si peu de gens l'entendent ? Pourquoi tant de gens vivent dans l'illusion ?

P. - Tous sont déjà libres, mais un mur leur cache la vérité, et ce mur c'est le désir.

Q. - C'est exactement ce qu'a dit le Bouddha. Le désir est ce qui voile les yeux.

P. - Oui. Mais vous pouvez tout simplement jeter ce désir. Vous n'avez pas à faire quoi que ce soit. Tous les désirs appartiennent au passé. Quand vous n'avez aucun désir du passé, vos yeux sont ouverts. Essayez maintenant. Faites-le vous-même et dites-moi ce qu'il en est. Ne laissez aucun désir se placer entre vous et la liberté. Enlevez le mur du désir pendant juste une seconde et parlez-m'en.

Q. - Maintenant ?

P. - Oui, maintenant.

Q. - (longue pause) Il n'y a pas grand chose ici...

P. - Alors vous avez vu. Le mur était le désir.

Q. - Lorsque je suis venu ici, j'avais le désir d'obtenir une bonne interview.

P. - N'importe quel désir est un mur. Même le désir de liberté.

Q. - Poonjaji, de nombreuses personnes semblent entretenir avec

vous une relation sur le plan de la dévotion, dans la tradition de la bhakti. La dévotion permet-elle à certaines personnes d'atteindre la vérité plus facilement que l'investigation ?

P. - La méthode la plus directe, qui ne s'adresse qu'à très peu de gens, qu'à des personnes très fines, est l'investigation. Il n'est besoin de rien d'autre. Par elle, vous pouvez être éveillé, libéré, instantanément. En définitive, toute pratique vous y mènera, dans le cours de cette vie peut-être, ou après plusieurs autres vies, pour arriver en fin de compte au lieu de l'absolue liberté. Dans la dévotion il existe une dualité entre l'adepte et le Gourou, ou entre l'adepte et le divin. En fin de compte, l'adepte doit s'abandonner entièrement, mais très peu le font vraiment. Trop souvent la dévotion n'est qu'un rituel.

Q. - Mais si l'on s'abandonne totalement au Gourou ?

P. - Si l'adepte s'abandonne vraiment, il est alors fini. Le karma ne s'accumule plus et désormais le divin prend soin de lui. C'est un amour, une idylle qui se poursuit sans fin, que vous ne pouvez oublier. C'est réellement une liaison amoureuse avec votre propre Soi.

L'investigation signifie que vous devez scruter : "Qui suis-je ? D'où l'ego surgit-il ?" Que ce soit l'abandon ou l'investigation, cela revient en fait au même. Il existe des centaines d'autres voies, comme le yoga ou le tantra, mais je ne pense pas qu'elles conduisent à l'ultime. L'investigation est la vraie pratique, c'est un raccourci.

Q. - Nous voulons tous un raccourci.

P. - C'est le plus court. Un vrai enseignant peut terminer le travail de son étudiant en un mot.

Q. - Vous dites aux gens d'être simplement eux-mêmes. Cela ressemble aux Maîtres Zen qui disent : "Soyez juste ordinaires".

P. - Soyez ordinaires, oui. Enlevez simplement le doute qui dit que vous n'avez pas eu l'illumination, que vous n'êtes pas éveillé. Car vous l'êtes, c'est aussi simple que cela.

Q. - Alors, pourquoi tant de gens vivent dans l'illusion ? Est-ce seulement la leela, le jeu divin ?

P. - Oui.

Q. - Malheureusement, il y a beaucoup de souffrance dans ce jeu que jouent les dieux.

P. - Parce que les gens le prennent pour réel. Par conséquent ils souffrent.

Q. - Poonjaji, pour terminer, pourriez-vous me conseiller afin que j'ouvre mon coeur et que j'aime le monde davantage ?

P. - Pour aimer le monde, vous devez en premier lieu apprendre à aimer votre propre Soi. Aimer votre Soi c'est aimer le monde entier, car votre Soi englobe tout. De même, si vous connaissez votre propre Soi, vous connaissez tout ce qu'il y a à connaître. Alors, connaissez votre propre Soi. Et cette connaissance est être. C'est tout ce que vous devez savoir. Connaître, c'est être.

(traduit par Alain MAROGER)



à suivre.

NOTE :

Nos lecteurs se souviendront de la présentation du film "CALL OFF THE SEARCH" sur H.W.L. POONJA que nous avons faites dans le cahier 78. Cette présentation avait été suivie de la publication en français du script dans les cahiers 78 et 79.

Nous sommes très heureux de pouvoir annoncer la disponibilité de la version française de ce film, sous le titre "SOYEZ LIBRE DE TOUTE RECHERCHE", dont la projection à Marsanne lors du dernier séminaire a été fort bien accueillie.

Il ne fait aucun doute que voir et entendre le Maître en Inde, dans sa vie de tous les jours, ainsi que pendant des sat-sangs et des interviews, apporte une dimension vivante très appréciable à son enseignement.

Après un bref résumé de la vie de POONJA pendant lequel sont également présentés des extraits de films noir et blanc montrant son Maître RAMANA MAHARSHI, on aborde les grands thèmes de l'enseignement (la pratique, le mental, le Soi, la méditation, la liberté, l'arrogance et la souffrance, le rire, le rôle du Gourou, l'éveil, l'amour, l'abandon, la grâce etc...)

La cassette video de ce film en version française d'une durée de 70 mn est actuellement disponible à Marsanne en forma VHS, système Secam, (possibilités pour le système PAL) au prix de frs 190 franco de port et emballage, envoi par retour du courrier.

LE DHAMMAPADA

(suite du Cahier 81)

I VERSETS REUNIS

19 - Celui qui cite les Ecritures, mais agit tout autrement est semblable au pasteur qui dénombre le troupeau d'autrui : il ne connaît pas la joie.

20 - Celui qui, sans citer les Ecritures, agit conformément au DHARMA, celui qui se libère du plaisir des sens, de la haine et de l'ignorance, celui-là, fidèle à la vérité et détaché de tout, connaît la joie.

*

On oppose souvent hindouisme et bouddhisme en relevant que le BOUDDHA rejette l'autorité des VEDAS. En réalité ce que rejette le BOUDDHA c'est le savoir purement théorique et livresque, la croyance absolue en une autorité extérieure, la foi aveugle dans un dogme dont on ne comprend pas le sens et qu'on est incapable d'expérimenter par soi-même. La véritable religion consiste à suivre le DHARMA :

- "La bienveillance envers tous les êtres est la véritable religion". (BOUDDHACARITA)
- "En quoi consiste la religion ? Elle consiste à faire aussi peu de mal que possible, à faire du bien en abondance. Elle consiste dans la pratique de l'amour, de la compassion, de la véracité, de la pureté dans tous les domaines de la vie". (Inscription d'ASHOKA, in A. DAVID-NEEL, BOUDDHISME DU BOUDDHA, p. 262).

Etymologiquement, la religion est ce qui relie (religare : relier). La seule religion est celle qui nous relie à l'Amour :

- "Alors que je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis comme l'airain qui résonne ou comme la cymbale qui retentit. Alors que je prédirais l'avenir et bien que je connaîtrais tous les secrets et toute la sagesse et quand j'aurais une foi forte comme la tempête qui soulève les montagnes de leurs bases, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien". (Evangile de la Paix)
- "Quand tu aurais toute la science du monde,
Et écouté tous les poèmes et les couplets,
Tu finiras en enfer, cela est certain,
Si tu n'as pas la compassion !" (KABIR)

La vérité est enfouie dans le coeur de l'homme et ne peut être circonscrite par un livre, aussi sacré soit-il : "Le livre du soufi est un coeur blanc comme la neige" (RUMI). A quoi sert de réciter comme un perroquet la lettre des textes sans en comprendre l'esprit : "Mufti et sheikh, prévôt, cadi sont imposteurs ! En veux-tu d'autres ? Les hafiz, qui connaissent le Coran par coeur !" (HAFIZ). Toute révélation est d'abord orale, avant d'être posée par écrit : "Ne cherchez pas la loi dans vos Ecritures, car la loi est vie alors que l'écriture est mort... Dieu n'a pas écrit ses lois en des pages de livres, mais dans votre coeur et dans votre esprit" (Evangile de la Paix).

La délivrance n'est pas accumulation de savoir, mais extinction de tous les concepts, de tous les préjugés, de toutes les passions. L'"inconnaissance" (la "pauvreté en esprit") est notre état naturel. Le BOUDDHA bannit donc les discussions et les joutes théologiques stériles et sans issue, qui ne font appel qu'à une compréhension de type intellectuel : c'est un appel à l'expérience intérieure et directe qu'il lance. Les livres ne sont au mieux que des moyens, des indications et il arrive un stade sur la voie où il faut "brûler tous les livres". Le BOUDDHA rejette le livre des VEDAS parce que le véritable VEDA n'est autre que la Gnose suprême, au sens étymologique du terme VEDA. Les textes sacrés de l'Inde ne disent d'ailleurs pas autre chose :

"Ce que les initiés appellent VEDA n'est pas le livre des VEDAS. Le VEDA est

ce qui est appréhendé à travers les VEDAS. Ce par quoi on peut arriver à connaître la nature de l'Être Suprême est ce que celui qui sait appelle VEDA". (SHIVA-SVARODAYA? 138).

Dans l'Hindouisme également, seule compte l'expérience ultime, la réalisation intérieure : le "délivré-vivant" ("JIVAN-MUKTA") est au-delà des VEDAS puisqu'il est remonté à l'origine même de ceux-ci. Il est lui-même le VEDA, la Vérité : "Le Sage qui a réalisé le Soi étant la chose même indiquée de si nombreuses façons par les Ecritures, elles ne peuvent lui être d'aucune utilité" (RAMANA MAHARSHI, UPADESHA MANJARI, IV, 9). Etabli dans l'Absolu, qu'a-t-il encore besoin du livre des VEDAS ?

"Lis, étudie et sans cesse médite les Ecritures ; cependant une fois que la lumière a brillé au-dedans de toi, laisse-les tomber comme on laisse tomber le brandon qui a servi à allumer le feu". (AMRITANADA UPANISHAD, in H. LE SAUX, Spiritualité des Upanishads, Présence).

"Autant trouve-t-on de profit à un puits lorsque l'inondation s'étend de toutes parts, autant un brahmane arrivé à la sagesse en trouve aux VEDAS (BHAGAVAD GITA, II, 45-46).

"Celui qu'a piqué le serpent de l'ignorance n'a besoin que d'un seul remède : la connaissance de l'Absolu (BRAHMAN). Quel profit tirerait-il des VEDAS, des Ecritures ou d'autres médecines du même genre ?" (SHANKARA, VIVEKA CUDA MANI, 61).

"Je rejette les VEDAS ! est le dernier mot de la philosophie védantique. Les rituels, les hymnes et les Ecritures avec lesquels celui qui a réalisé est allé vers la liberté disparaissent". (VIVEKANANDA)

Le BOUDDHA compare lui-même son enseignement à un radeau qui nous aide à traverser l'océan du SAMSARA, mais qui devient inutile une fois que nous avons abordé la rive du NIRVANA. Plus tard, le ZEN mettra également l'accent sur l'expérience directe, sur l'illumination subite qu'aucun sutra ne saurait donner : "Quand vous auriez étudié toutes les Ecritures et tous les traités de tous les patriarches, rencontré tous les Eveillés et maîtrisé toutes les pratiques et les forces mystérieuses, si vous ne voyez pas l'esprit originel, même si vous êtes devenus des sommets de spiritualité, de sainteté et de science, votre vie, crânes tondus, ne sera jamais qu'un futile amusement". (Les propos du Vieux TCHENG, trad. J. Garillot)

II LA VIGILANCE

21 - La vigilance est la voie de l'éternité, l'inattention celle de la mort. Celui qui est vigilant ne meurt pas ; celui qui n'est pas vigilant est déjà mort.

*

Parce que nous sommes déconcentrés (hors de notre centre), nous nous identifions à notre périphérie (le corps), donc à ce qui est périssable, et ainsi sommes nous-mêmes la cause de notre propre douleur. En nous concentrant, nous revenons à notre centre (la Vacuité, le Nirvana) autour duquel tourbillonnent sans cesse les phénomènes transitoires qui forment le SAMSARA : nous trouvons le bonheur (SUKKHA) de l'éternité.

L'instabilité du mental est cause de notre inattention. De par sa nature même, le mental est comme un singe, sautant de branche en branche, incapable de se concentrer ici et maintenant.

Celui qui se laisse entraîner dans le cycle du temps est déjà mort. Celui qui se fixe dans la méditation échappe au temps, donc à la mort. Il parvient au NIRVANA (le Royaume des cieux, le lieu de la Vie dans l'Evangile selon Thomas).

Notre ignorance nous entraîne sur la mauvaise pente : celle des désirs dont la poursuite nous conduit à notre perte. Nous devons donc prendre conscience de cette loi et accomplir une "metanoïa" (un changement de mentalité) pour remonter la pente, aller à contre-courant du monde.

L'effort, la vigilance, la méditation forment les trois derniers points de "l'Octuple Noble Sentier", le Yoga qui mène à l'Extinction de la douleur.

Le Bouddha accorde une importance particulière à la méditation qu'il a lui-même pratiquée pendant des années, puis enseignée et qui se transmettra dans toutes les écoles du bouddhisme, notamment le Zen.

Par la position assise du lotus, nous pouvons observer les vagues qui s'élèvent en permanence dans notre mental, pour ainsi apprendre à le calmer et enfin trouver la Paix. Mais la posture n'est qu'un moyen, non une fin en elle-même. La vigilance, l'observation de soi-même, la concentration sont l'affaire de tous les jours. "La voie c'est ta vie quotidienne", disait le maître Zen Nan Chuan.

Il s'agit donc de ne pas se "laisser aller" en quelque circonstance que ce soit, pour être soi-même le maître de son propre destin (le karma) au lieu de se laisser emporter par lui.

L'un des "moyens habiles" qui pourra être utilisé sera par exemple la répétition d'un mantra (ce qui stabilise le mental). Il existe plusieurs types de mantras selon les écoles : "Om Mani Padme Hum dans le bouddhisme tibétain, "Gya Tei Gya Tei - Hara Gya Tei - Hara So Gya Tei - Bo Ji So Wa Ka" dans le Zen, etc...

En Inde, toutes les formes de yoga supposent une vigilance totale et permanente : le yoga des oeuvres (karma yoga), le yoga physique (hatha yoga), le yoga de la dévotion (bhakti yoga), le yoga de la Gnose (Gnana yoga).

Il n'est pas question de trouver un état spécial, une condition particulière de la conscience mais de retrouver la condition normale, originelle, pure de chaque être humain, autrement dit notre état naturel. C'est ce qu'on appelle le "Sahaj Samadhi", le non-état ultime au-delà de tous les états de conscience par lequel l'homme unifié en l'Un, tout en jouant parfaitement son rôle dans le social, reste toujours immuable même au sein de la plus grande agitation. Dans le bouddhisme, Sahaj signifie plus particulièrement vivre spontanément l'apparition du multiple au coeur de la vacuité.

"Il n'y a qu'un seul sentier conduisant à la pureté, à la victoire sur la douleur et la peine, à la destruction des souffrances physiques et morales, à l'obtention de la conduite juste, à la réalisation du Nirvana, ce sont les quatre sortes d'établissement de l'attention.

Quelles sont ces quatre sortes ?

Un moine observant le corps, observant les sensations, observant le mental, observant les sujets différents demeure énergique, plein de compréhension, attentif, tout en rejetant les désirs et les soucis du monde". Majjima Nikaya II (Les Deux Océans, p. 137)

"Si l'éléphant mental est lié complètement par la corde Attention, alors tout danger disparaît et tout bien est facilement accessible". Shantideva, La Marche à la Lumière (Les Deux Océans V, 3).

En nous préservant des actes mauvais, l'attention nous mène à la vie éternelle. Telle est la voie de la délivrance. A l'inverse, l'inattention est cause de notre perte, en nous entraînant dans le cycle des naissances et des morts (le SAM-SARA), source des états douloureux. Toute forme de discipline spirituelle (SADHANA) suppose l'accomplissement de vœux et le respect de préceptes. Si nous prenons conscience de nos erreurs, nous les éviterons à l'avenir et développerons un état d'esprit d'éveil. Il existe selon le Dalaï Lama quatre sortes d'attentions :

- l'ATTENTION AU MAITRE : en admirant tous ceux qui montrent le chemin de l'Eveil ;
- l'ATTENTION A L'ASPIRATION ALTRUISTE POUR L'EVEIL : en éprouvant le désir de se libérer du SAMSARA pour aider tous les êtres à faire de même ;
- l'ATTENTION AU CORPS conçu à la façon d'un CORPS d'ILLUMINATION : en se percevant comme étant soi-même une divinité dont la nature est celle de la vacuité ;
- l'ATTENTION A LA VISION DE LA VACUITE : en réalisant la vacuité pour la mettre en pratique dans l'univers tout entier.

"Le Puissant a proclamé que la vigilance est la source de l'immortalité et l'inattention celle de la mort. C'est pourquoi tu dois sans cesse cultiver respectueusement en toi la vigilance afin de développer les facteurs positifs". Nagarjuna, Lettre à un ami, 13.

"L'attention est la source de l'immortalité, l'inattention celle de la mort.

Celui qui est attentif ne meurt pas, celui qui n'est pas attentif est mort à jamais. Udana.

PARALLELES :

"Celui qui ne maîtrise pas son mental peut difficilement atteindre le Yoga de la concentration. Seul y parvient celui qui maîtrise son mental par des moyens spirituels adaptés". Bagavad Gita VI, 36.

"Qu'il y ait au centre de vous-mêmes un homme averti !" (log 21)

*c

22 - Le sage qui comprend cela est vigilant. Il suit la voie des Nobles (les Aryas) et trouve sa satisfaction dans la vigilance.

23 - Les sages qui méditent constamment et persévèrent sans relâche accèdent à la suprême félicité du Nirvana.

*

ARYAS : épithète du peuple indo-européen qui envahit l'Inde par le Nord-Ouest, vers 1500-1000 avant Jésus-Christ. On suppose qu'il répandit le Veda et joua un rôle fondamental dans l'établissement des traditions religieuses de l'Inde.

Arya signifie noble, distingué, de bonne naissance ce qui donne sur le plan spirituel : noble, droit, juste, en harmonie avec le Dharma.

NIRVANA : (VA, souffler ; NIR, préverbe privatif)

Extinction ; souffler une lumière qui s'éteint ; s'éteindre comme un feu cesse de tirer, de respirer. L'homme, qui cesse d'attiser le feu des pensées, cesse, par là-même, d'alimenter la flamme de l'ego et, par delà la mort physique, il atteint la grande paix, cette paix que rien ne peut exprimer. Le Nirvana est extinction du souffle et de l'agitation, libération de la forme et du devenir, et de tous les accidents ou liens de l'existence manifestée. Employé dans le sens de libération du Samsara, mais également de disparition totale, d'anéantissement, le Nirvana implique la fin de la douleur, la cessation de l'ignorance, et donc des courants impurs, des passions qui poussent l'homme à renaître : "Sous les cendres de cette prison d'ignorance et d'aveuglement qu'anéantit en un instant le feu du Yoga, jaillit la connaissance claire et lumineuse du Nirvana" (Ishvara Gita).

Si le Nirvana est le plus souvent désigné par des termes négatifs, c'est qu'il est inexprimable. Mais en tant que vérité à atteindre, il est également désigné par des termes positifs : Dharma suprême, ambroisie, eau qui apaise, liberté, bonheur, éternel, refuge, île, autre rive, plénitude, réalisation de soi, royaume, cité sacrée, Sagesse. Loin d'être un anéantissement, un "abîme d'athéisme et de nihilisme" (Duhlmann), il est la fin de l'illusion qui nous masquait notre véritable nature. L'extinction n'est autre que celle des maux qui nous accablent : la soif, le désir, l'illusion, la douleur, le devenir, le samsara.

Le Nirvana est "l'état d'un être qui n'est plus soumis à aucun changement, ni à aucune modification, qui est définitivement libéré de la forme ainsi que de tous les autres accidents ou liens de l'existence manifestée" (René Guénon, L'homme et son devenir selon le Vedanta, p. 194).

Le Nirvana n'est pas un état à proprement parler, mais plutôt une absence d'état. Il ne doit pas être pris pour un but, pour un objet à atteindre : "Je n'ai pas obtenu la moindre chose de l'Eveil inégalable et parfait, et c'est justement pour cette raison qu'on l'appelle l'Eveil inégalable et parfait", dit le Bouddha.

Le Nirvana transcende l'Etre et le Non-Etre, l'absolu et le relatif, le devenir et l'immuable. Le Nirvana est vision suprême de la réalité ultime et de la vérité de toutes choses. Voyant le monde tel qu'il est, l'homme comprend que les choses ne se différencient que dans la mesure où elles s'interpénètrent et qu'en définitive le Nirvana et le Samsara ne sont qu'une seule et même réalité. Les composantes de l'univers ne sont que des créations imaginaires identiques à la non-substance une et indifférenciée : en mode multiple, elles sont le Samsara ; en mode unitaire, elles sont le Nirvana. Chaque être différencié a, en vérité, toujours fait un avec cette non-substance incréée ; éternelle, infinie, sans-forme, sans

couleur et sans attribut. Nous n'avons jamais été séparé d'aucun être ; aucun être n'a jamais été séparé de nous sinon en mode illusoire. Le Nirvana est le Samsara, le Samsara est le Nirvana.

L'accès au Nirvana suppose une pratique permanente et sérieuse, une tension de tout l'être. Il ne peut s'obtenir sans un effort sur soi-même : "Le Nirvana, voilà où s'abîme la vie sainte. Le Nirvana est son but. Le Nirvana est son terme" (Majjima Nikaya, 304).

On ne peut pas dire que le Nirvana n'existe pas parce qu'il n'est pas objet de connaissance de la même façon que les aveugles qui ne voient pas n'ont pas le droit de nier l'existence des couleurs. On ne peut voir le Nirvana qu'avec "l'oeil des saints", i.e. avec un organe transcendant qui ne participe pas au monde périssable : "Ce qui n'est pas périssable, le Nirvana, les hommes nobles (Aryas) le conçoivent comme véritable ; par la compréhension de cette vérité, ils sont libérés du désir et parfaitement heureux" (A. David-Neel, le Bouddhisme du Bouddha, p. 212).

*
*

24 - De celui qui est énergique et attentif, dont les actions sont pures, qui sait faire preuve de discrimination et de contrôle de soi, dont la vie est droite et qui est plein de vigilance, de celui-là s'accroît la renommée.

25 - A force d'ardeur, de discipline et de maîtrise de soi, le sage doit bâtir en lui-même une île que les flots ne peuvent submerger.

*
*

Le Nirvana n'a rien d'une douce indolence. Toute la vie du Bouddha, avant et après son Eveil démontre le contraire. Pourtant aujourd'hui encore certains parlent toujours, par ignorance, de Nirvana irresponsable. Seule la plus grande énergie permet de se conquérir soi-même, de vaincre ses désirs et ses passions pour atteindre la Paix Suprême. Grâce au Nirvana, incomparable est la renommée du Bouddha : "le parfum de l'homme vertueux monte jusqu'aux cieux" (Dhammapada, 56).

DIPA : île ; le terme île désigne dans la bouche du Bouddha le Nirvana. L'île symbolise pour le navigateur, pour celui qui est balloté par les flots le salut, le refuge, le havre, le rivage sur lequel prend pied le naufragé de l'océan du Samsara. C'est au plus profond de nous-mêmes que se trouve, occulté par les vagues illusives de l'ego, le royaume éternel, donc insubmersible du Nirvana.

Le sage ne se laisse pas ébranler par les vagues furieuses des passions et des désirs à l'exemple du Bouddha impassible face aux assauts des armées de Mara. Et tel est l'ultime conseil du Bouddha :

"Demeurez en faisant de vous-mêmes votre île, en faisant de vous-mêmes votre soutien, en ne cherchant pour refuge personne d'autre que vous-mêmes" (Maahaparinirvana Sutra).

*
*

26 - Les insensés, par manque de sagesse, se laissent aller à la négligence. Pour le sage, la vigilance est son plus grand trésor.

27 - Prenez garde à la négligence et aux plaisirs des sens. Celui qui se plonge dans la méditation y trouve la joie parfaite.

*
*

Le désir ne nous entraîne que si nous nous laissons entraîner par lui : "Partout où dans le monde il y a plaisir ou délices, là, le désir s'éveille et prend racine. L'oeil, l'oreille, le nez, la langue, le corps, le mental procurent plaisirs et délices, là, le désir s'éveille et prend racine" (Paroles du Bouddha, 22).

Il en va de même pour les formes, les sons, les odeurs, le goût, le contact physique, les idées ; pour la conscience, le contact des sens, la sensation, la perception, la volonté, le désir, la pensée, la réflexion...

Si nous sommes les héritiers de nos actes, nous pouvons aussi agir consciemment sur ceux-ci et couper notre karma. L'homme doit user de toute son énergie pour éviter de se laisser entraîner par le désir :

"Quand avec son oeil il perçoit une forme, avec son oreille un son, avec son nez une odeur, avec sa langue un goût, avec son corps un contact, avec son mental un objet, il ne s'y attarde pas ni partiellement, ni entièrement. Il surveille ses sens et les contrôle afin d'éviter que le mal et les choses déméritoires, le désir et la souffrance puissent l'atteindre". (A IV 13.14, Parole du Bouddha, p. 72)

La vigilance est le plus grand trésor du sage car elle lui procure le trésor suprême, le Nirvana, le Royaume. La négligence nous entraîne sur le sentier de la douleur, la vigilance sur celui de l'extinction de la douleur :

"Possédant ce noble contrôle des sens, il expérimente en lui-même une sensation de joie dans laquelle aucune chose mauvaise ne peut être mêlée". (A IV 14, Parole du Bouddha, p. 73)

*

28 - Vigilant parmi les négligents, le sage accède au royaume de la Gnose. Il promène son regard sur la masse des ignorants comme l'homme des montagnes sur les gens de la plaine.

29 - Vigilant parmi les étourdis, éveillé parmi les endormis, le sage progresse comme un fougueux coursier qu'aucune rosse ne peut suivre.

*

La montagne est par excellence la résidence des dieux, le centre et l'axe du monde : l'Olympe, le Sinaï, le Sumeru. La montagne est synonyme de stabilité, fermeté, paix, sagesse. L'air y est plus pur, les cieux plus proches, la vue porte plus loin. Le sage monte sur la montagne pour entrer en communion avec l'Un : les yogis dans les Himalayas, Ramana Maharshi à Arunachala ou Moïse au sommet du mont Sinaï ; ou encore pour s'adresser à ses disciples : ainsi Jésus délivrant son "sermon sur la montagne" ou Bouddha du haut du Pic des Vautours.

Celui qui se trouve au sommet de la montagne possède de par sa position même le point de vue le plus élevé. Il en découvre tous les versants ainsi que tous les chemins conduisant à son sommet : certains plus raides ou plus tortueux que d'autres, certains plus longs mais plus faciles. Mais tous en définitive se rejoignent pour accéder au même but. Celui qui est resté en bas ou qui est encore en chemin n'est pas en mesure de comprendre une vérité aussi simple, car son champ de vision est limité. La voie de la vigilance, de la méditation est à la fois la plus simple et la plus rapide. "Pratiquer zazen", disait par exemple Maître Deshimaru, "c'est comme prendre le téléphérique".

Recevant la lumière d'en haut, le sage la diffuse en bas : "je suis la Vérité, le chemin et la Vie, et je vous ai donné la vérité que j'ai reçue d'en haut. Et ce qui est vu et reçu par l'un n'est pas vu ni reçu par l'autre. Ce qui paraît vrai à certains ne semble pas vrai à d'autres. Ceux qui sont dans la vallée ne voient pas ce que voient ceux qui sont en haut de la colline" (Evangile des Douze, 90, 6).

Le temple est une reproduction de la montagne sacrée. Pourquoi les Egyptiens ont-ils construit des pyramides ? Pourquoi la flèche des cathédrales s'élève-t-elle dans le ciel ? Celui qui prêche prend une position plus élevée que la foule afin d'avoir une vue d'ensemble : le prêtre dans sa chaire par exemple. L'appel à la prière vient du minaret ou du clocher. Regardant le prêtre, le fidèle est appelé à lever les yeux au ciel : "On lit dans l'évangile que "Notre Seigneur laissa la foule et gravit la montagne. Là il ouvrit la bouche et il enseigna le royaume de Dieu". "Et il enseigna" : Saint Augustin dit : "Celui qui enseigne a établi sa chaire dans le ciel". Celui qui veut recevoir l'enseignement de Dieu doit monter et s'élever au-dessus de tout ce qui a une extension : il doit s'en dégager" (Maître Eckhart, Sermons III, 72).

La montagne a toujours été un lieu de prédilection pour la retraite spirituelle : "Se retirer dans les montagnes profondes, vivre dans un petit ermitage, assis sous un grand pin, calme et tranquille, pratiquer zazen, paisible et heureux dans la demeure du moine ermite, vie simple et sereine, véritable beauté" (Yoka Daishi, Shodoka, p. 120). Le sage est celui dont le mental est stable comme une montagne : "Me rappelant sans cesse le moment unique obtenu après un si long temps, je garderai mon mental immuable comme le mont Sumeru" (Shantideva, La Marche à la lumière, Deux Océans, V, V, 58). Dans le Zen, la montagne, les nuages qui l'enveloppent symbolisent en outre la Vacuité dans laquelle s'effacent les apparences extérieures de celui qui suit le chemin de l'Eveil, comme dans ce poème de Chia Tao traduit par F. Cheng (in l'écriture poétique chinoise) :

Sous le sapin, j'interroge le disciple :
"Le maître est parti chercher des simples,
Par là, au fond de cette montagne.
Nuages épais : nul ne sait plus où..."

VERSET 29 - PARALLELES :

"Le sage ne demeure pas immobile, il marche toujours de l'avant vers une lumière plus grande". (Fo-sho-hing-tsan-king)

"Le char de l'éléphant avance lentement sur le chemin, comment la mante religieuse pourrait-elle refuser le passage à ses roues ? Le grand éléphant ne joue pas sur le sentier des petits lapins, un grand satori est au-delà des petits honneurs". (Shodoka, éd. Retz, p. 254)

*

30 - Grâce à la vigilance, Indra est le roi des dieux.
La vigilance est toujours louée, la négligence blâmée.

31 - Un moine vigilant redoute la négligence.
Il avance comme le feu qui brûle toutes les entraves.

32 - Un moine vigilant redoute la négligence. Ne risquant plus de chuter, il avance toujours plus prêt du Nirvana.

*

INDRA : surnommé "le Magnifique" (Maghavan) ou encore "le Maître des sens" donc du mental. Dans la mythologie hindoue, Indra est le roi des dieux, le souverain des sacrifices. Par sa concentration, il a obtenu la Connaissance Suprême ("Brahma Gnana"). Avec Brahma, il intervient souvent dans les légendes bouddhistes. Appelé Sakra ("le prince des dieux"), il est le chef des trente trois dieux qui sont responsables de la bonne marche du monde.

MOINES : (pali : BHIKKHOU ; sanskrit : BHIKSHOU ; racine BHIK : "recueillir des aumônes"). C'est à l'origine un honneur pour le laïc de nourrir le renonçant qui se tient à sa porte en tendant son bol à aumône. L'une des manifestations de l'exclusion de la communauté bouddhiste consistait à refuser le bol à aumône à l'exclu. La communauté des moines s'appelait à l'origine "BHIKKHOSANGHA" ("la communauté des mendiants").

ENTRAVES : SAMYOJANANI ; les liens qui retiennent l'homme dans le Samsara et dont l'extinction le conduit aux différents états de sagesse. Il en existe dix :

- l'illusion de la personnalité : la croyance en un ego indépendant et permanent ;
- le doute sceptique ;
- l'attachement aux rites et aux pratiques religieuses, la croyance en l'efficacité des règles morales ;
- la sensualité, l'avidité ;
- la haine, l'agressivité, les mauvais instincts ;
- le désir d'une vie future dans le monde de la forme subtile ;
- le désir d'une vie future dans le monde du sans-forme ;
- l'orgueil ;
- l'agitation du mental, la distraction ;
- l'ignorance.

Les cinq premiers liens sont appelés "liens inférieurs" parce qu'ils lient aux mondes soumis au désir des sens.

Les cinq derniers liens sont appelés "liens supérieurs" parce qu'ils lient aux mondes supérieurs, rupa loka et arupa loka.

III LE MENTAL

33 - De même qu'un fabricant de flèches veille à les redresser jusqu'à ce qu'elles soient parfaitement droites, de même le sage veille à rectifier son mental instable, inconstant, difficile à dompter, difficile à contrôler.

34 - Comme un poisson tiré de l'eau, ainsi s'agite le mental quand on le sort du monde de Mara.

*

MENTAL : ici CITTA, la psyché, le psychisme.

Dans le Zen, le tir à l'arc est un art de parfaite concentration qui permet à l'archer de transcender les états instables du psychisme et de trouver une paix semblable à celle du sommeil profond, mais en restant totalement éveillé. L'instabilité est la caractéristique du mental non maîtrisé, la stabilité celle du mental pacifié. L'archer ne lâche sa flèche que lorsqu'il contrôle son mental, lorsque celui-ci est parfaitement droit. C'est alors seulement que la flèche atteindra son but. Il n'y a en fait pas de cible extérieure, pas d'autre but que soi-même. C'est lui-même que vise l'archer :

"Ainsi donc, celui-ci conçoit l'art du tir à l'arc non pas comme une capacité sportive... mais comme un pouvoir spirituel découlant d'exercices dans lesquels c'est l'esprit qui ajuste le but, de sorte qu'à bien le mirer l'archer se vise aussi bien lui-même et que peut-être il parviendra à s'atteindre" (Herrigel, le Zen dans l'art chevaleresque du tir à l'arc, Dervy, p. 14).

Selon le Mahabharata, Droma mit à l'épreuve la force de concentration des Pandavas. Un bassin rempli d'eau au sol, avec au-dessus un poisson en bois attaché à un dispositif tournant. Il s'agissait d'atteindre cette cible avec une flèche en ne regardant que son reflet dans l'eau. Lorsque Droma demanda à ses disciples ce qu'ils voyaient, ceux-ci répondirent : je vois la cible, l'arbre, vous-même, le jardin, les autres etc... Seul Arjuna répondit : "Je ne vois que la cible". Le poisson symbolise le Soi dont nous ne voyons habituellement que le reflet dans l'eau du Samsara mais qu'il est possible d'atteindre directement par la flèche acérée de notre concentration.

*

35 - Instable est le mental et difficile à retenir. Avide de plaisirs, il court à sa guise. Celui qui contrôle son mental trouve le bonheur.

36 - Subtil est le mental et difficile à saisir. Avide de plaisirs, il court à sa guise. Celui qui contrôle son mental trouve le bonheur.

*

La caractéristique du mental est l'instabilité. Le sage est celui dont le

mental est stable. Dompter le mental, c'est ce qu'en orient on appelle "chevaucher le tigre". Si Durga est représentée chevauchant un lion, Ganesh une souris ou Jésus un âne, c'est que, maîtres du mental, celui-ci est devenu leur instrument, leur arme. L'être humain ne connaît qu'une très faible partie de son potentiel psychique. Celui qui est capable d'en sonder les profondeurs y découvre une puissance capable de soulever les montagnes. Le Yoga (Yug) consiste à poser le joug sur le mental afin de trouver l'Union. Etre dispersé mène à la souffrance, être unifié au bonheur :

"Le mental est inconstant, turbulent, puissant et obstiné. Il est aussi difficile à maîtriser que le vent. Le mental est inconstant et difficile à contrôler. Mais on peut le dompter par l'effort et le détachement". (Bhagavad Gita, VI, 35-36)

*

37 - Le mental erre, seul, dépourvu de corps, toujours caché. Qui dompte le mental brise les rets de Mara.

38 - Celui dont le mental est instable, ignorant l'authentique dharma et manquant de confiance, celui-là n'accède pas à la Gnose suprême.

39 - Celui dont le mental est stable, que le désir ne trouble pas, qui est au-delà du bien et du mal, cet être éveillé ne connaît pas la peur.

*

"LES RETS DE MARA" : les trois mondes, les forces de l'illusion et de l'ignorance.

"LA GNOSE SUPREME" : ("pali : PANNA ; sanskrit : PRAJNA - PRO - GNOSIS : connaissance ultime).

La Gnose suprême est la connaissance ultime jaillissant du Nirvana par laquelle le sage se connaissant soi-même connaît l'univers tout entier. L'homme dont l'ego est éteint manifeste sa nature de Bouddha (d'éveillé) et l'Eveil n'est autre que la révélation de cette Gnose suprême et éternelle, le Sanatan Dharma. Le bouddhisme est par excellence un yoga de la Gnose (Jnana Yoga). C'est cette Gnose suprême qui fait l'unité transcendante de toutes les religions. Elle peut, selon le bouddhisme, se manifester sous deux aspects différents :

- LOKIYA PRAJNA : connaissance transcendante du monde, de l'ordre des choses phénoménales ;

- LOKUTARA PRAJNA : connaissance transcendante de l'au-delà du monde, par delà l'ordre des choses phénoménales.

Le principal traité de Nagarjuna s'appelle le MAHAPRAJNAPARAMITA SASTRA (Traité de la Grande vertu de Sagesse). Troisième terme de la discipline bouddhiste avec la conduite (sila) et la concentration (samadhi), PRAJNA désigne également la vertu d'intelligence et de sagesse, vertu suprême parmi les six paramitas (vertus) sans lesquelles, selon le Mahayana, un bodhisattva ne peut accéder à l'état de Bouddha.

"AU-DELA DU BIEN ET DU MAL" : être au-delà du bien et du mal ne signifie pas être un surhomme au sens nietzschéen du terme. Si prétendre être "par delà le bien et le mal" ne sert qu'à gonfler l'ego, à se croire un dieu, supérieur aux autres, une telle attitude ne peut conduire qu'à la folie.

Etre au-delà du bien et du mal signifie retrouver l'état d'innocence de l'Age d'or, que l'on peut comparer à l'état d'Adam et Eve avant la chute, lorsqu'ils n'avaient pas encore goûté au fruit de l'arbre de la science du bien et du mal qui symbolise dans ce contexte la connaissance de la dualité.

Dans le bouddhisme, cette connaissance dualiste correspondrait à vijñana (la conscience duelle, celle par laquelle l'homme s'identifie à son ego) par opposition à jnana (la connaissance non-duelle, celle par laquelle l'homme se connaît en tant que Tout).

Transcender la distinction entre le bien et le mal ne signifie pas se croire autorisé à faire le mal, tout en se trouvant exempt de tout péché. Au contraire, il

est impossible à celui qui a une vision non-duelle de faire le mal. Le Bouddha est absolument bon, il n'y a aucune place en lui pour le mal. Perdre la conscience de la dualité, c'est "être pauvre en esprit", donc en harmonie avec le Dharma. L'Eveillé qui ne voit nul être comme différent de lui-même ne connaît plus la peur de l'autre :

"Le Bodhisattva ne considère pas les bonnes actions comme méritoires et les mauvaises comme dénuées de mérite. Car dans la Vérité ultime, il n'y a pas de distinction entre bien et mal. Dans la vérité ultime, il n'y a pas d'actes bons ou mauvais. Ceci est la véritable connaissance (prajna). Ceci est aussi l'acte juste, car accompli avec la compréhension juste... De celui qui a cette compréhension, on ne peut dire ni qu'il agit, ni qu'il renonce à agir, car il ne se considère pas comme l'auteur de ses actes. Ainsi ce sage accomplit toujours des actes justes et jamais d'actes injustes. Telle est l'action juste du bodhisattva" (Mahaprajna-paramita Shastra Upadesha).

L'Eveillé peut parfois accomplir des actes contraires aux articles de la loi morale. Mais ces actes ne sont mauvais que du point de vue mondain. L'Eveillé se place lui toujours du point de vue de l'amour absolu : "Abandonnez le bien et à plus forte raison le mal : celui qui a atteint l'autre rive n'a que faire de radeaux" (Majjhima Nikaya). "Aime et fais ce que tu veux" dit Saint Augustin dans le même sens, formule reprise par Rabelais comme devise de son Abbaye de Thélème.

*

40 - Celui qui sait que son corps est aussi fragile qu'une cruche et qui discipline son mental pour le rendre stable comme un fort, celui-là doit repousser Mara avec l'arme de la Gnose, en restant maître de soi et libre d'attachements.

41 - Bientôt ce corps sera cadavre abandonné au sol, et sans plus de conscience qu'une bûche insensible.

*

Voir le caractère impermanent de toutes choses, c'est lever les voiles de l'ignorance qui nous attache aux choses éphémères de ce monde. Celui dont le mental est stable ne se laisse plus entraîner par le flux incessant du devenir. Dans le bouddhisme, la vision profonde (Vipassana) consiste à voir jaillir soudainement et intuitivement la réalité des choses telles qu'elles sont : impermanentes (anicca), douloureuses (dukkha) et dépourvues d'ego (anatta).

"Sans cause connue, agitée, brève et mêlée de douleurs est la vie des mortels en ce monde... Tandis que leurs proches les regardent et se lamentent à grands cris, un à un, les hommes sont emportés comme des boeufs attendant d'être abattus". (Sallasutta)

"O Kabir, que nul ne soit fier de ce corps !
Aujourd'hui ou demain, il faudra le quitter
Comme un serpent sa peau !" (Kabir)

*

42 - Quelle que soit la force de la haine, quel que soit le mal qu'un ennemi puisse faire à son ennemi, il n'est pire mal que celui que cause un mental mal dirigé.

43- Ce bien que nul ne pourra jamais nous donner, ni père, ni mère, ni aucun autre parent, un mental bien dirigé nous le procure.

*

Inconcevable est la puissance du mental. Chaque pensée, bonne ou mauvaise, donne naissance à une graine de karma qui, profondément enfouie au fond de la conscience cosmique, germera un jour pour donner naissance à un fruit. Tous les pouvoirs psychiques ont pour base le mental. Par la force du mental, même un démon peut obtenir les plus grands pouvoirs : par exemple Ravana dans la mythologie hindoue. Un mental mal dirigé risque fort d'être dirigé vers le mal. Qu'est-ce qui est le plus à craindre pour une ville : une armée ennemie ou la puissance psychique d'un yogi, capable de l'anéantir par sa seule concentration ? Telle est la base de tous les sortilèges et malédictions.

Le mental est son propre ennemi. Le mental ne peut vaincre le mental. Le mental nous floue constamment, se créant sans cesse à lui-même pièges et obstacles. Mais s'il est la source de tous les maux, une fois bien dirigé, i.e. dirigé vers le Bien véritable, il peut devenir le plus utile des instruments. Lorsqu'il accepte de s'effacer, resplendit alors la pure lumière du Nirvana (extinction du mental).

Un mantra, une prière n'ont d'effet que grâce à l'intensité avec laquelle on les prononce. Il en va de même de toute pratique spirituelle. Par la puissance de sa concentration, on peut changer son karma, voire changer le karma d'autrui. Tout provient de la puissance du mental.

Le mental est le facteur le plus important dans le développement du karma. Toutes nos pensées, nos paroles et nos actions sont modelées par la conscience que nous en avons à un instant précis : "Quand le mental est sans discipline, l'action du corps, la parole et la pensée sont aussi sans défenses. Quand le mental est bien discipliné, l'action du corps, la parole et la pensée sont aussi bien disciplinées... Par le mental, le monde est dirigé ; par le mental, il est égaré, et tous les hommes possèdent la souveraineté du mental" (Anguttara Nikaya III).

ALAYA VIJNANA : Conscience réceptacle.

Désigne dans le Mahayana le réceptacle des perceptions mentales. Celles-ci apparaissent et disparaissent, mais certaines plus fortes et plus durables sont conservées dans ce réservoir. Normalement ce réceptacle reste calme (inconscient), mais dès qu'il est troublé par le contact des organes des sens avec leurs objets respectifs, cette connaissance s'actualise et s'implique activement dans le monde : elle devient conscience active (PRAVRITTI VIJNANA) ce qui signifie que le germe de karma produit son fruit. En fait cette conscience est pure dès l'origine. Ce sont les constructions mentales surimposées qui la rendent impure.

PARALLELES :

"Qui conquiert le mental est le maître de tout.
Qui s'en fait l'esclave, celui-là est perdu !" (Kabir).

"Le mental est tout. Si le mental a perdu sa liberté, vous perdez la vôtre. Si le mental est libre, vous êtes libres également" (Ramakrishna).

"De grands yogins peuvent créer n'importe quoi par la puissance de la pensée. Commencez donc à méditer avec votre pensée. Si vous continuez fidèlement et régulièrement, le jour viendra où Dieu vous apparaîtra face à face" (Ma Ananda Moyi, Enseignement, p. 312).

Yves MOATTY

(à suivre)



Triratna

LA GNOSE AU QUOTIDIEN

VISION :

Je suis l'Inengendré qui se manifeste à lui-même.

Je suis l'Inengendré qui s'engendre à la conscience de lui-même. Je suis Infini et ma joie est infinie.

Je suis dans l'ivresse de moi-même dans une prodigalité prodigieuse de moyens.

J'invente sans fin pour me voir toujours nouveau.

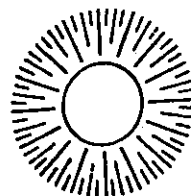
Comme une vague colossale, infinie, ma lumière absorbe la formidable multitude des images créées... et dans le ressac de leur disparition, j'en fais surgir de nouvelles dans l'ivresse perpétuelle de mon mouvement et de mon repos.

Moi seul suis capable d'un tel prodige, Moi-seul suis capable de supporter un tel bonheur. Je suis un océan de joie infinie où ma lucidité absolue n'a d'égale que ma quiétude absolue.

Paix ! Lumière ! Eternité !

A toi, le même
qui es Lumière.

C.S. avril 95



Bien cher Emile,

C'est le même qui parle,
et qui se dit
comment il se vit
C'est le même qui entend,
et qui écoute,
comment il se ressent
C'est le même qui regarde
et qui se voit
seul sur la route
comment il est, tout simplement.

Invisible merveille.
Omniscience,
omniprésence
qui pourtant veille
Source mère
de la vision noire du Père
Saint Graal
du bien et du mal.
Je me communique à l'aller, comme au retour
et me conscientise au petit train des jours,
Informations de, sur, et pour moi-même,
j'ai l'exclusive de crier que je m'aime.

Merveilleux et doux monologue
De lumière et de clarté,
de l'esprit UN,

Je me révèle,

protégé par les âpres dialogues
D'ombres et d'obscurités,
de l'esprit malin

L.M. 19.5.95

"Le feu transforme en soi ce qui lui est apporté et devient sa nature. Ce n'est pas le bois qui transforme le feu en soi, c'est le feu qui transforme en soi le bois" (Maître Eckhart).

Le feu = l'Esprit = Moi, c'est Moi qui "brûlerai" J.-C. pour qu'il soit ma nature, jamais J.-C. ne peut "transformer" Moi...

Cela me paraît limpide, aussi pourquoi y aurait-il un feu de l'initiation ? Mon Jeu est tout simple, me connaître pour moi-même, je dirai plus uniquement pour moi-même. De même que : "Si tu appelles, il répond ; pourtant c'est toujours Lui qui appelle". Mon Jeu encore une fois consiste à me re-connaître, pour me connaître mais cette vérité je ne Me la donne qu'à moi-même, Uniquement pour moi-même. Ma pérennisation n'a pas lieu d'être, je suis de fait la pérennité, cela moi seul peux le dire pour moi-même, parfois je me laisse aller à le dire à ceux qui ont des oreilles pour m'entendre, mais jamais je ne peux dévoiler mon Alchimie, parce que moi-même j'en ignore le fonctionnement.

La grandeur de mon Jeu et sa complexité est égale à sa simplicité...

Le feu ; mon Feu est infini, le bois/J.-C. lui doit finir, il fait partie de mon rêve :

"Et moi, je m'émerveille de ceci,
Comment cette grande richesse s'est mise
dans cette pauvreté" (log 29).

Oui, je suis émerveillé et rassuré, mon Unicité est sauvegardée à l'infini.

Pur Esprit, je demeure pur Esprit,
"L'impur ne peut t'atteindre, dit Kabir,
Si tu connais Ram en ton coeur !"

Au-delà de toutes formes : Je Suis
Au-delà de tout vide : Je Suis
Je suis avant même d'être Je Suis...

J.-C.B. 18.04.95

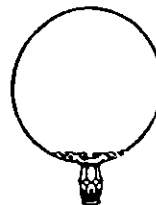
Billet d'où ?

Je prends la parole
Comme on prend la mer
... autant qu'elle nous prend.

Nul sujet d'inquiétude
sinon d'une maladresse
si vite arrivée
au prétentieux casse-cou
navigateur approximatif
prenant son rêve
pour un phare
en mer

Aussi indulgent
sur "l'à peu près"
qu'intransigeant
sur le souffle
qui m'anime
auteur de la dernière illusion
je me livre à moi-même

Ma douleur est ce bonheur
Un instant retenu
Nul espoir ne les sépare
Nul espoir de voir le temps
devenir éternité
Nulle crainte ne les sépare
Nulle crainte de voir
mon bonheur mesuré
ni son cri étouffé



L.-M.C. avril 95

POESIES

je me mire et me vois ange

Mallarmé

de vie en vie et d'île en île
l'ange au sourire m'a consacré
roi sans couronne sur toute terre
d'hyperborée ou de thulé

j'ai vu l'atlantide éblouie
monstre de glace bleue figée
trois paons ensorcelés
ont pleuré des cierges d'or

j'ai vu la nuit reptile
se replier en moi
comme pour me signifier
tu es ce que je suis

et je connais la clef
de tous les astres morts
dont les grandes aurores
ne se lèvent jamais

j'ai reconnu l'instant
la mort au masque blanc
que nous voilait le temps
dont tout miroir dispose

car je suis dans le ciel
le nom secret d'un ange
si beau et si terrible
que je n'en puis rien dire

Yves

l'amant est le miroir de l'aimé

Sultan Valad

à travers la psyché
que réfléchit le songe
et où glisse sans un cri
le grand cycle des siècles

tu nous attires à toi

parure unique du vent
frisant l'indifférence
ta nudité déchaîne
les fictives frayeurs

des flamines de la plaine

en t'admirant je vois
que dansent les étoiles
et que la nuit se mire
dans le reflet d'azur

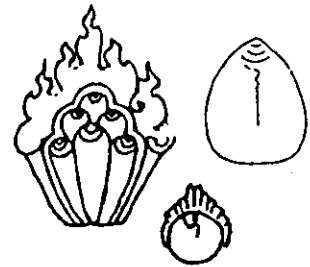
de tes yeux musiciens

et je saurai enfin
si le ruissellement
sans fin de tes cheveux
s'efface au rai de coeur

dont s'orne ta candeur

qui donc n'a jamais eu
la nostalgie de l'ange
qui donc n'a jamais vu
le soleil s'inverser

en fleur d'orage sur la nuée



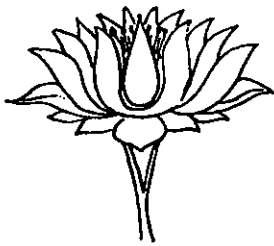
Yves

Ma parole est le lieu de l'Etre universel
Je suis voix lumineuse au silence vivant
Je sais ma conscience clarté de mon appel
Eveil de ma nature en subtil présent...

Valérie



Dernier appui pris sur le doute
à l'extrême de l'homme
C'est par son étreinte
que pour toucher au soleil
la danse est donnée au désir de la pierre



Au défaut du rocher
son pacte avec la chair qu'il blesse
inscrit le nombre d'or du plus-haut relief
qu'il soit donné de lire
en amont de la geste accomplie

Intaille
et lieu de ralliement de toutes perspectives
où départ ancré dans le retour
le sommet comprend l'approche
et l'hypogée
et l'unique tracé de l'intaille

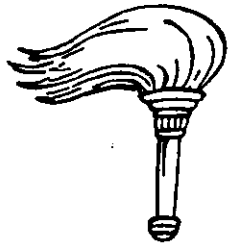
Jacques

Poème gnostique

Le temps s'en va
je demeure

Entends-tu les appels
du grand voyage.
Il va falloir partir,
nous dit-on,
sans armes ni bagage.
Voici venir le terme
que n'éludent
ni la drogue ni l'espoir
des prix de consolation
Eh bien non !
Je n'écoute pas vos sirènes,
je n'irai pas au rendez-vous,
je ne partirai pas.
Immobile et sans peur,
je vous laisse le mouvement
et garde le repos.
La terre peut tourner
sur son axe penché
apportant les saisons de l'amour
et les saisons de la mort.
Le soleil aussi
connaît la danse des révolutions
tout en faisant monter
puis tarir
la sève des bons et des mauvais jours
Je suis à l'origine
des rondes du ciel
et de l'enfer
à la naissance du flux
et à l'agonie du reflux
dans le Vide des origines
dont le nom est

PLENITUDE



Emile
24 décembre 1979.